

**Alternatives
Naturelles pour
Chiens et Chats :
Le Rôle du
Pharmacien
Vétérinaire**

INTRODUCTION

En France, un foyer sur deux abrite au moins un animal de compagnie, et dans 43 % des cas, cet animal est un chat ou un chien, souvent considéré comme un véritable membre de la famille. Cette tendance à l'adoption est en constante progression : selon une étude réalisée en 2018 par la FACCO (Fédération des Fabricants d'Aliments pour Chiens, Chats, Oiseaux et autres animaux familiers) en collaboration avec KANTAR-TNS, les adoptions de chats ont bondi de près de 4 millions en une décennie. Cette hausse est également perceptible chez les chiens, bien que de manière moins marquée, en raison des contraintes spécifiques liées à leur garde. Entre 2016 et 2018, on observe ainsi une augmentation de 4 % des adoptions de chiens. La France se positionne désormais comme le pays européen comptant la plus grande population de chiens et de chats.

Cependant, cette augmentation significative de la population animale domestique entraîne aussi des défis pour la santé humaine et animale. En effet, de nombreux animaux domestiques peuvent développer diverses pathologies au cours de leur vie, certaines pouvant se transmettre à l'Homme sous forme de zoonoses. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé animale, près de 60 % des maladies infectieuses humaines ont une origine zoonotique. Cette statistique met en évidence l'importance de la prévention, de la détection précoce des zoonoses et de la sensibilisation des propriétaires d'animaux. Le pharmacien, accessible sans rendez-vous et disponible sept jours sur sept, se trouve en première ligne pour conseiller et accompagner les maîtres dans la gestion de la santé de leurs animaux de compagnie.

Le rôle du pharmacien d'officine dans la pharmacie vétérinaire est donc central : il intervient non seulement pour de petits soins ou pour le suivi de traitements chroniques, mais également pour fournir des conseils adaptés et informés aux propriétaires d'animaux. Face à une demande croissante pour des traitements plus naturels et moins invasifs, de nombreux propriétaires se tournent aujourd'hui vers les thérapies alternatives et les médecines douces, autant pour eux-mêmes que pour leurs animaux. Cette nouvelle orientation vers le naturel, motivée par un désir de limiter les effets secondaires et d'encourager un mieux-être global, a généré une demande accrue au comptoir des officines.

Dans ce contexte, nous allons concentrer notre étude sur les deux principaux animaux de compagnie rencontrés en officine : le chat et le chien. Nous commencerons par explorer les principales options thérapeutiques alternatives disponibles en pharmacie, en détaillant leurs principes actifs, leurs méthodes de fabrication et les spécificités de leur administration chez les animaux. Ensuite, nous aborderons les caractéristiques anatomiques, physiologiques, et comportementales du chat et du chien, afin de mieux comprendre leurs besoins et la manière dont ils réagissent aux traitements. Une fois ces bases posées, nous étudierons les applications pratiques de ces thérapies dans le cadre de pathologies courantes, en tenant compte des différentes solutions alternatives disponibles pour traiter les affections les plus fréquentes chez ces animaux de compagnie.

Partie 1 : Les Thérapeutiques Alternatives

1. La Phytothérapie

La phytothérapie, terme provenant du grec « phyton » (plante) et « therapeia » (traitement), consiste à utiliser des plantes, leurs parties spécifiques ou des préparations à base de plantes pour traiter certains troubles fonctionnels ou pathologies bénignes. Contrairement aux médicaments classiques, les plantes ne contiennent pas une distribution homogène de molécules actives ; ainsi, selon la partie de la plante utilisée (feuille, fleur, tige, racine), les effets thérapeutiques peuvent varier considérablement. Un médicament phytothérapeutique peut donc être élaboré à partir de différentes parties de la plante ou de la plante entière, désignée sous le terme de « drogue végétale ».

Selon la Pharmacopée Européenne, la drogue végétale désigne des plantes ou parties de plantes, entières, fragmentées ou brisées, qui sont généralement utilisées sous forme desséchée, mais parfois à l'état frais. Ce terme englobe également des exsudats végétaux naturels, ainsi que certains champignons, lichens et algues, élargissant ainsi les ressources disponibles pour cette pratique.

Bien que la phytothérapie présente de nombreux avantages, elle possède aussi des limites. Elle est principalement indiquée pour les affections légères à modérées et ne doit pas être utilisée comme unique traitement pour les pathologies graves. Toutefois, elle peut jouer un rôle de soutien en traitement adjuvant, notamment pour atténuer certains effets secondaires des médicaments de première intention dans des affections lourdes.

La phytothérapie propose une variété de formes pharmaceutiques adaptées aux besoins des animaux. Les formes solides, comme les comprimés et les gélules, facilitent une administration précise des dosages. Les formes liquides, telles que les extraits de plantes standardisés (EPS) ou les infusions, permettent une absorption rapide et une action ciblée. Enfin, les formes semi-solides, comme les pommades, gels ou crèmes, offrent des applications locales pour des affections cutanées ou articulaires. La diversité de ces formes sera explorée en détail dans la partie 3, en lien avec les traitements spécifiques abordés.

En outre, la phytothérapie comprend plusieurs sous-disciplines, qui seront développées dans les chapitres suivants, notamment l'aromathérapie (utilisation des huiles essentielles) et la gemmothérapie (extraits de bourgeons de plantes). Ces approches complémentaires élargissent encore le champ de la phytothérapie, offrant ainsi un éventail complet de solutions naturelles adaptées aux soins vétérinaires.

2. L'Aromathérapie

L'aromathérapie, dérivée du grec « aroma » (odeur) et « therapia » (soin), est une branche spécifique de la phytothérapie qui utilise des huiles essentielles pour leurs bienfaits thérapeutiques. Les huiles essentielles, définies par la Pharmacopée Européenne, sont des extraits végétaux concentrés, odorants et de composition complexe, obtenus par divers procédés tels que l'entraînement à la vapeur d'eau, la distillation sèche ou des techniques mécaniques sans chauffage.

Les huiles essentielles peuvent être extraites de divers organes de la plante, notamment les racines, feuilles, fleurs, écorces, fruits, bois, rhizomes et graines. La méthode la plus courante pour extraire ces essences précieuses est l'entraînement à la vapeur d'eau, un processus qui permet de séparer les molécules aromatiques de la plante sans en altérer les propriétés, ce qui est illustré dans le schéma ci-dessous.

La diversité des huiles essentielles et le concept de chémotype

Une même plante peut générer plusieurs huiles essentielles distinctes selon la partie utilisée et les conditions environnementales qui influencent sa croissance (climat, ensoleillement, humidité, vent, etc.). Le moment de la récolte — maturité ou jeune pousse — affecte aussi la composition des huiles extraites. Cette variabilité donne naissance à des « chémotypes », c'est-à-dire des profils biochimiques spécifiques dominés par un composé particulier, qui confèrent des propriétés thérapeutiques uniques. Par exemple, le thym présente plusieurs chémotypes : l'huile essentielle de thym à thymol est reconnue pour ses propriétés antibactériennes puissantes, mais elle est dermocaustique et peut être toxique pour le foie à fortes doses. En revanche, l'huile essentielle de thym à thujanol possède des propriétés anti-infectieuses et est également stimulante et régénératrice pour le foie, ce qui en fait une alternative plus douce pour certaines applications.

Précautions et modes d'administration des huiles essentielles

Les huiles essentielles sont des substances extrêmement concentrées et volatiles, souvent trop puissantes pour être utilisées pures. Elles doivent généralement être diluées dans un support neutre, tel que de l'huile végétale, un sucre, un comprimé neutre ou même un morceau de pain. Respecter les dosages à la goutte près est essentiel pour garantir leur sécurité et efficacité. Il est aussi recommandé d'éviter l'exposition au soleil après l'application de certaines huiles essentielles, car plusieurs d'entre elles, comme les huiles d'agrumes, sont photosensibilisantes et peuvent provoquer des brûlures cutanées.

Composées principalement de molécules terpéniques et aromatiques, les huiles essentielles sont très liposolubles, ce qui leur permet de pénétrer facilement les tissus mais les rend également potentiellement irritantes. Elles sont contre-indiquées dans certains cas : chez les femmes enceintes ou allaitantes, les asthmatiques, les personnes souffrant d'allergies sévères, les épileptiques ou ceux ayant des antécédents de convulsions, ainsi que chez les enfants de moins de 7 ans. Chez les animaux, l'utilisation des huiles essentielles présente des défis supplémentaires, notamment en raison de leur foie souvent plus sensible que celui des humains et de leur réticence face aux odeurs puissantes. L'administration de ces traitements chez les animaux doit donc être minutieusement évaluée et adaptée.

3. L'homéopathie

L'homéopathie, issue du grec « *homoios* » signifiant « semblable » et « *pathos* » pour « maladie », repose sur trois grands principes développés par Samuel Hahnemann, souvent considéré comme le père de cette discipline :

1. **La loi de similitude** : Selon Hahnemann, « toute substance qui, administrée à forte dose et de façon répétée à une personne en bonne santé, provoque des symptômes spécifiques, peut, à faible dose, faire disparaître des symptômes similaires chez une personne malade ». Ce principe fondateur cherche à soigner en stimulant l'organisme pour qu'il combatte les symptômes de manière naturelle.
2. **L'utilisation de dilutions infinitésimales** : Dans l'homéopathie, les substances actives sont diluées de façon répétée, chaque étape de dilution étant accompagnée d'une "dynamisation" (agitation spécifique), un processus désormais automatisé. Cette dilution extrême, qui réduit la quantité de matière active, vise à minimiser les effets secondaires tout en maintenant une influence thérapeutique.
3. **L'individualisation des traitements** : Chaque patient est pris dans sa globalité, ce qui signifie que pour des symptômes identiques, les traitements peuvent varier selon les caractéristiques propres de l'individu. Ce principe est essentiel en homéopathie vétérinaire : dans la partie 3, nous détaillerons comment ajuster le choix des souches homéopathiques en fonction des spécificités de chaque animal.

Les différentes formes et modes d'administration

L'homéopathie propose plusieurs formes galéniques, notamment les solutions liquides (teintures mères, gouttes, collyres et parfois injectables), les formes solides (granules, globules, comprimés) et semi-solides (pommades, gels, crèmes). Chacune de ces formes s'appuie sur le concept de dilution infinitésimale, la plupart des produits étant présentés en Centésimales Hahnemanniennes (CH) ou, plus rarement, en Décimales Hahnemanniennes (DH).

Les dilutions centésimales Hahnemanniennes se divisent en trois catégories :

- **Basses dilutions (4CH à 5CH)** : recommandées pour des symptômes aigus ou localisés.
- **Moyennes dilutions (7CH à 9CH)** : utilisées pour des affections modérées.
- **Hautes dilutions (15CH à 30CH)** : privilégiées dans les cas où des symptômes psychiques ou des affections générales sont associés.

Pour réaliser une dilution, on commence avec une souche, qui peut être d'origine minérale, végétale ou animale, et on procède à des dilutions successives au centième (CH) ou au dixième (DH). Chaque étape est suivie d'une dynamisation, un processus d'agitation qui, selon les homéopathes, libère le potentiel énergétique de la substance. Les dilutions obtenues peuvent être utilisées telles quelles ou imprégnées sur des granules pour une administration par voie orale ou en tant que base pour des pommades et crèmes.

Les formes les plus répandues dans les pharmacies sont les tubes de granules et les doses de globules :

- **Les doses de globules** : Il s'agit de petits tubes contenant des globules (billes sucrées imprégnées de la substance active). La dose est conçue pour être prise en une seule fois, et il est possible de prendre plusieurs doses dans la journée en fonction de l'intensité des symptômes.
- **Les tubes de granules** : Ceux-ci contiennent environ 80 granules imprégnées de la substance active. La posologie dépend du nombre de granules, qui peut être administré plusieurs fois par jour.

Choix de la dilution selon le type d'atteinte

Le choix de la dilution dépend du type d'atteinte et de sa localisation. Par exemple :

- Pour une atteinte localisée ou soudaine, on privilégie une basse dilution, qui agit rapidement.
- Pour une atteinte plus généralisée, souvent accompagnée de symptômes psychiques, les hautes dilutions sont préférables.

Les dilutions décimales, quant à elles, sont souvent employées dans le drainage homéopathique, une méthode visant à « détoxifier » l'organisme en éliminant les toxines. Cette approche prépare le terrain pour des traitements spécifiques, augmentant ainsi l'efficacité thérapeutique.

Enjeux de l'homéopathie en vétérinaire

En homéopathie vétérinaire, l'usage de ces dilutions doit être adapté, car la capacité des animaux à métaboliser certaines substances est différente de celle de l'Homme, particulièrement au niveau du foie, moins mature chez certaines espèces. De plus, leur odorat sensible peut rendre difficile l'administration de certains produits. Pour cette raison, l'homéopathie vétérinaire requiert une prudence accrue et des connaissances spécifiques pour assurer des traitements efficaces et sûrs.

En conclusion, l'homéopathie offre une voie thérapeutique alternative intéressante pour les soins vétérinaires, en particulier pour des traitements individualisés et en complément de soins allopathiques.

4. La Gemmothérapie

La gemmothérapie, qui tire son nom du latin *gemmae* signifiant « bourgeon » et du grec *therapeia* signifiant « traitement », est une branche de la phytothérapie qui utilise les tissus embryonnaires des plantes — bourgeons, jeunes pousses, et racelles — pour leurs effets thérapeutiques. Découverte dans les années 1960 par le médecin belge Pol Henry, elle a été développée par le Dr Max Tétou, qui lui a donné le nom de *gemmothérapie*. Cette méthode est parfois qualifiée de « phytothérapie embryonnaire » en raison de sa capacité à mobiliser les ressources vitales concentrées dans les tissus en croissance des plantes.

Les bourgeons et jeunes pousses renferment des nutriments essentiels, tels que des acides nucléiques, des hormones de croissance, des vitamines, des oligo-éléments et des minéraux, ainsi que de la sève. Ces composants sont en concentration bien plus élevée que dans les parties matures de la plante, conférant à la gemmothérapie une action plus puissante que celle de la phytothérapie traditionnelle.

Les Macérats en Gemmothérapie

La gemmothérapie s'administre généralement sous forme de macérats glycinés, une forme d'extraction spécifique qui permet de préserver et concentrer les principes actifs des bourgeons. Deux principaux types de macérats sont utilisés :

1. Le Macérat Glycériné 1DH (MG 1DH)

Ce type de macérat est défini par la Pharmacopée Française et est fabriqué selon un processus similaire à celui des teintures mères en homéopathie, bien que le solvant soit un mélange alcool-glycérine. Contrairement aux teintures mères classiques, où les plantes sont simplement infusées dans l'alcool, les bourgeons sont d'abord extraits pour obtenir un macérat mère, puis ce macérat est dilué au dixième (d'où l'appellation 1DH). Toutefois, la forte teneur en alcool des MG 1DH limite leur usage thérapeutique, surtout chez les enfants, les femmes enceintes ou allaitantes, et certains animaux. Cette dilution successive entraîne une diminution de l'eau dans la préparation, ce qui limite l'extraction de certaines molécules actives et nécessite une posologie plus élevée pour atteindre un effet thérapeutique optimal.

2. Le Macérat Mère Concentré

Plus puissant que le macérat 1DH, le macérat mère concentré utilise directement l'extraction initiale sans dilution supplémentaire, préservant ainsi un équilibre entre l'eau, l'alcool et la glycérine. Cette forme de macérat est mieux tolérée car elle contient moins d'alcool et une plus grande concentration de principes actifs, ce qui permet d'administrer des doses plus faibles tout en assurant une efficacité optimale. Elle est donc particulièrement indiquée pour un usage thérapeutique dans des cas nécessitant une action douce et durable, et elle est mieux adaptée aux besoins des animaux.

Applications et Utilisation en Thérapeutique

La gemmothérapie est utilisée pour ses effets de « drainage » doux, comparable à certaines approches homéopathiques, visant à soutenir les fonctions naturelles d'élimination du corps avant de traiter les symptômes. Elle permet, par exemple, d'accompagner des traitements pour stimuler l'immunité, apaiser des inflammations ou favoriser la régénération tissulaire. Les

macérats de bourgeons sont employés dans une variété d'indications, des troubles digestifs aux problèmes articulaires, en passant par le renforcement du système immunitaire.

Pour chaque espèce animale et selon les besoins spécifiques de l'animal, la posologie et le choix des macérats varient. En vétérinaire, la gemmothérapie s'inscrit dans une démarche de soins naturels et intégrés, où elle peut être utilisée en complément des traitements allopathiques pour optimiser la santé globale de l'animal.

5. Acupuncture

L'acupuncture, pilier de la médecine traditionnelle chinoise, consiste à insérer de très fines aiguilles stériles en des points précis du corps, appelés points d'acupuncture. On dénombre 365 de ces points répartis sur différents trajets énergétiques, nommés méridiens, qui correspondent chacun à un organe ou système corporel spécifique. En plus des organes identifiés par la médecine occidentale, la médecine traditionnelle chinoise distingue deux organes « extraordinaires » ou « curieux », associés à des fonctions énergétiques spécifiques.

Contrairement aux approches ciblant uniquement les symptômes, l'acupuncture envisage l'animal dans sa globalité. Selon cette pratique, le corps est parcouru par une énergie vitale, appelée *Qi*, qui circule à travers les méridiens pour maintenir un état de santé optimal. Lorsque l'énergie *Qi* est bloquée ou déséquilibrée, des symptômes peuvent apparaître, que ce soit des douleurs, des troubles digestifs, ou d'autres déséquilibres fonctionnels. L'acupuncture vise à rétablir cette circulation d'énergie en stimulant certains points spécifiques, permettant ainsi de soulager les blocages énergétiques et de favoriser le bien-être général.

Applications en Médecine Vétérinaire

En médecine vétérinaire, l'acupuncture est souvent utilisée en complément des soins allopathiques pour traiter une large gamme de conditions, allant des douleurs chroniques, comme l'arthrite, aux troubles aigus, tels que les spasmes musculaires ou les déséquilibres digestifs. Elle est particulièrement bénéfique pour les animaux souffrant de douleurs chroniques ou de troubles neurologiques, car elle permet non seulement de soulager la douleur, mais aussi d'apaiser l'animal sans recourir à des traitements médicamenteux, parfois mal tolérés. De plus, l'acupuncture vétérinaire a montré des résultats prometteurs dans la gestion du stress et de l'anxiété, contribuant ainsi à améliorer la qualité de vie de l'animal.

Mécanismes et Effets Bénéfiques

En stimulant les points d'acupuncture, on déclenche des réactions neuromusculaires et biochimiques qui peuvent libérer des endorphines, substances naturelles ayant des effets analgésiques, et améliorer la circulation sanguine locale. Cela aide non seulement à diminuer la douleur, mais aussi à favoriser la réparation des tissus endommagés. L'acupuncture agit également sur le système nerveux autonome, aidant à réduire les inflammations et à réguler certaines fonctions organiques. Ce rééquilibrage énergétique et physiologique s'avère utile tant pour les pathologies aiguës, telles que les infections, que pour les affections chroniques, qui nécessitent un suivi à long terme.

Bien que les mécanismes précis de l'acupuncture ne soient pas encore complètement compris par la science occidentale, son efficacité dans le soulagement de la douleur et le soutien des fonctions organiques est largement reconnue. En pratique vétérinaire, elle constitue une approche douce et complémentaire pour promouvoir la guérison et le bien-être de l'animal.

6. Digipuncture

La digipuncture, également appelée acupression, est une technique inspirée de l'acupuncture qui n'utilise pas d'aiguilles. À la place, la pulpe des doigts est employée pour stimuler les points d'acupuncture situés le long des méridiens, ces voies énergétiques parcourant le corps. Pratiquée couramment en pédiatrie chez l'humain, la digipuncture trouve également des applications intéressantes en soins vétérinaires, où elle permet de rééquilibrer l'énergie corporelle sans l'inconfort potentiel des aiguilles.

Bien que l'approche diffère au niveau du support – ici, on applique une pression manuelle douce plutôt qu'une aiguille – le principe sous-jacent reste similaire à celui de l'acupuncture. La stimulation des points d'acupression vise à corriger les déséquilibres énergétiques associés à certaines maladies, favorisant ainsi le rétablissement de l'harmonie dans le corps de l'animal. La digipuncture est particulièrement utile pour les animaux sensibles ou pour ceux qui réagissent mal à des traitements invasifs, offrant une méthode douce et non intrusive pour réduire le stress, soulager la douleur, et soutenir le processus de guérison.

Applications et Bienfaits en Médecine Vétérinaire

La digipuncture peut être employée pour traiter une variété de maux chez les animaux, des douleurs articulaires aux troubles digestifs. Elle est également utile pour apaiser les animaux souffrant de stress ou d'anxiété, en particulier ceux confrontés à des situations de soins vétérinaires stressantes. De plus, comme cette technique ne nécessite pas de matériel particulier, elle peut être facilement intégrée dans les soins quotidiens ou prodiguée par les propriétaires sous la supervision d'un vétérinaire formé, ce qui en fait une solution pratique et accessible.

Mécanisme d'Action et Effets Observés

En appliquant une pression sur des points précis, la digipuncture stimule les terminaisons nerveuses et libère des endorphines, contribuant ainsi à réduire la douleur et à induire un état de relaxation chez l'animal. Elle favorise également la circulation sanguine dans les zones ciblées, facilitant ainsi la récupération des tissus et le bien-être général. En médecine vétérinaire, cette méthode douce et adaptable constitue une alternative intéressante pour les thérapies conventionnelles, notamment pour les animaux plus fragiles ou ceux en convalescence.

7. Particularités chez le chien et le chat

L'administration de thérapies alternatives chez les animaux de compagnie, en particulier les chiens et les chats, nécessite une vigilance accrue. Bien que qualifiées de "médecines douces", ces thérapeutiques peuvent entraîner des effets indésirables si elles sont mal employées. Chaque espèce possède des spécificités anatomiques et physiologiques importantes qu'il est essentiel de respecter. En raison de l'incapacité des animaux à exprimer leurs ressentis, détecter les signes d'un mésusage peut s'avérer complexe, d'où l'importance d'une grande prudence dans le choix et la gestion de toute approche thérapeutique.

Risques de l'Aromathérapie

Parmi les options abordées précédemment, l'aromathérapie est l'une des plus délicates à utiliser chez les chiens et les chats. Bien qu'efficace pour certaines affections, sa forte concentration en composés terpéniques et aromatiques peut poser des risques, notamment pour le chat. En effet, le métabolisme hépatique des chats est limité dans l'élimination de certaines substances toxiques, les rendant particulièrement vulnérables aux surdosages et aux effets indésirables. De plus, l'odorat développé de ces animaux peut entraîner une réaction de rejet face à l'odeur des huiles essentielles, les rendant peu enclins à accepter ces traitements.

Il est également important de noter que l'application cutanée des huiles essentielles chez les chiens et les chats présente des risques accrus de surdosage. La perméabilité cutanée de ces animaux étant plus élevée que celle de l'Homme, la diffusion transdermique de ces substances peut rapidement atteindre des concentrations toxiques, rendant leur usage difficile sans l'apparition d'effets secondaires.

Précautions pour les Traitements Homéopathiques

En homéopathie, certaines précautions doivent aussi être prises en compte. Contrairement aux humains, les chiens et les chats ne transpirent pas, éliminant ainsi certains signes cliniques courants dans les diagnostics homéopathiques. Pour cette raison, des vétérinaires spécialisés ont établi des matières médicales spécifiques aux animaux, permettant une sélection plus adaptée des souches homéopathiques en fonction des symptômes observables chez les chiens et les chats.

L'Alcool dans les Formes Liquides

De nombreuses préparations phytothérapeutiques et homéopathiques, telles que les teintures mères et les macérats, contiennent de l'alcool. Or, en raison de la sensibilité hépatique des chiens et des chats, il est recommandé de privilégier des formes sans alcool pour éviter des effets secondaires hépatiques. Les macérats glycinés, par exemple, offrent une alternative intéressante aux extraits alcoolisés.

Techniques d'Administration et Observance du Traitement

L'administration de médicaments aux animaux, notamment sous forme solide, peut représenter un véritable défi. Voici quelques techniques pour améliorer l'observance du traitement :

1. **Incorporation dans la nourriture** : Cacher le comprimé dans l'alimentation de l'animal est souvent la première option. Cependant, les chats, grâce à leur odorat aigu, peuvent détecter même un léger changement d'odeur et refuser leur gamelle. Une astuce consiste à refroidir la nourriture, réduisant ainsi la détection olfactive du médicament.
2. **Utilisation de friandises** : Les comprimés peuvent être cachés dans des friandises appétentes ou sous forme de boulettes appétentes, masquant ainsi l'odeur du médicament pour encourager l'animal à l'ingérer sans méfiance.
3. **Méthode directe** : Lorsque l'animal est coopératif, le maître peut placer le comprimé directement dans la gueule de l'animal. Cette méthode nécessite souvent l'aide d'un lance-pilule, en particulier pour bien positionner le médicament au fond de la gorge sans risquer que l'animal le recrache.
4. **Ecrasement et dissimulation** : Pour les comprimés qui ne sont pas gastro-résistants, il est possible de les écraser et de les mélanger dans une pâte appétente (comme du fromage à tartiner ou des rillettes) pour ensuite l'appliquer sur les lèvres de l'animal, qui se lèchera naturellement pour ingérer la préparation.

Administration des Traitements Homéopathiques

Les granules et doses globules homéopathiques sont généralement bien tolérées par les chiens et les chats. Elles adhèrent facilement aux gencives et à la langue, réduisant ainsi le risque d'étouffement ou de rejet. Si l'animal n'est pas réceptif, on peut les placer à l'intérieur de la babine supérieure où elles fondront naturellement et seront absorbées. Une autre méthode consiste à dissoudre les granules dans l'eau de boisson ou à les mélanger à la nourriture. La plupart des animaux tolèrent bien ce type de traitement, qui se prête à des administrations répétées et permet de faciliter l'observance thérapeutique.

En Conclusion

Adopter des thérapeutiques alternatives chez les animaux demande une attention accrue, compte tenu de leurs particularités physiologiques et comportementales. En suivant ces techniques et précautions, le maître et le vétérinaire peuvent contribuer à une prise en charge sécurisée et adaptée aux besoins spécifiques du chien et du chat, optimisant ainsi les chances de succès thérapeutique.

Partie 2 : Généralités sur le Chat et le Chien

1. Le Chat – Généralités

1.1 Anatomie Générale

Le chat, mammifère carnivore de la famille des Félidés et appartenant à l'espèce *Felis silvestris*, possède un squelette d'environ 250 os, bien que ce nombre varie légèrement selon la race. Son squelette se divise en deux grandes parties : le squelette axial, comprenant la tête, le thorax, le bassin et la colonne vertébrale, et le squelette appendiculaire, qui inclut les membres. Contrairement à l'Homme, le chat ne possède pas une clavicule pleinement développée mais un os atrophié au sein du muscle pectoral, qui n'est pas relié aux autres os. Cette caractéristique unique permet au chat de se faufiler aisément dans des espaces étroits, améliorant sa capacité de chasse et d'exploration.

La structure des articulations du chat contribue également à sa souplesse impressionnante. Ses vertèbres sont protégées par un cartilage élastique, qui absorbe efficacement les chocs, facilitant des mouvements agiles et fluides. Cette flexibilité joue un rôle important dans ses sauts et changements de direction rapides.

Locomotion et Coussinets

Les chats sont digitigrades, ce qui signifie qu'ils se déplacent sur leurs doigts, tandis que l'Homme, plantigrade, marche sur la plante des pieds. Le chat a cinq doigts aux pattes avant et quatre aux pattes arrière, chacun équipé d'une griffe composée principalement de kératine. Ces griffes sont rétractiles et ne sortent que lorsque le chat se défend, chasse ou marque son territoire. Les coussinets, sur lesquels le chat repose en marchant, ont plusieurs fonctions : ils absorbent les chocs, permettent des déplacements silencieux essentiels pour la chasse, et contiennent des récepteurs tactiles qui aident le chat à analyser la nature du sol.

Vision Nocturne

Le chat est réputé pour sa vision nocturne, qui résulte de plusieurs adaptations de son œil. Sa rétine contient une densité élevée de bâtonnets, cellules sensibles à la lumière, et sa pupille s'ouvre largement, laissant pénétrer plus de lumière que l'œil humain. Au fond de l'œil, le *tapetum lucidum* agit comme un miroir, augmentant la quantité de lumière captée par la rétine et rendant possible la perception dans des conditions de faible luminosité. Cette structure est composée de fibres réfléchissantes de la choroïde, et c'est ce qui fait briller les yeux du chat dans l'obscurité.

Sensibilité aux Phéromones et Organe de Jacobson

Le chat possède une capacité unique à capter les phéromones grâce à son organe voméro-nasal, ou organe de Jacobson, situé entre le septum nasal et le palais. Les phéromones sont des molécules volatiles utilisées pour la communication chimique ; elles transmettent des informations invisibles essentielles pour le comportement territorial, la reproduction, et l'orientation dans l'environnement. Le chat active cet organe à l'aide du réflexe de Flehmen : en retroussant ses lèvres et en aspirant légèrement, il fait passer de l'air sur l'organe de Jacobson pour analyser les phéromones. Cela lui permet de détecter la présence de ses propres phéromones, celles d'autres chats ou encore celles d'une femelle en chaleur, influençant son comportement et son interaction avec son territoire.

En conclusion, les particularités anatomiques et sensorielles du chat sont finement adaptées à sa nature de prédateur discret et autonome. Ces caractéristiques permettent d'explorer les

thérapeutiques alternatives, notamment en comprenant les spécificités de chaque traitement et en tenant compte des sensibilités uniques de cet animal.

1.2 Physiologie du Chat

La physiologie du chat présente des caractéristiques uniques qui influencent directement ses besoins et précautions de santé. Sa température corporelle normale oscille entre 38 et 39°C, sa fréquence cardiaque au repos varie de 100 à 160 battements par minute, et son rythme respiratoire au repos se situe entre 15 et 40 mouvements par minute. Ces paramètres peuvent fluctuer selon la race, l'âge et le niveau de stress de l'animal. En moyenne, un chat a une espérance de vie de 15 à 20 ans.

Prise de Température

La prise de température chez le chat se fait par voie rectale. Il est recommandé de lubrifier légèrement le thermomètre (par exemple avec de la vaseline) et de maintenir le chat en position allongée, idéalement avec l'aide d'une seconde personne pour limiter les mouvements. Cette procédure est importante pour obtenir une mesure précise et minimiser le stress de l'animal.

Alimentation et Comportement Alimentaire

En tant que carnivore strict, le chat a des besoins alimentaires spécifiques. Contrairement aux chiens et aux humains, il préfère grignoter tout au long de la journée, prenant entre 10 et 20 petites collations. Son apport en protéines doit être d'environ 5,2 grammes par kilogramme de poids corporel, provenant principalement de sources animales, qui apportent des acides aminés essentiels pour la santé de sa peau et de son système urinaire. Néanmoins, son régime ne doit pas se limiter à la viande : il a aussi besoin de calcium, bien que le lait de vache soit à éviter, car le chat adulte ne produit plus de lactase, l'enzyme nécessaire pour digérer le lactose. Un apport trop élevé en lactose peut entraîner des troubles digestifs comme des diarrhées. Si vous souhaitez lui offrir un peu de lait, il est conseillé de le faire en très petite quantité, à raison de 10 ml par kilogramme de poids corporel, et occasionnellement. L'eau demeure la boisson la plus adaptée pour le chat.

Certains aliments sont également toxiques pour le chat et doivent être évités à tout prix. Parmi eux, on trouve les stimulants tels que le café, le thé, et l'alcool ; les raisins sous toutes leurs formes ; les bulbes comme l'ail, l'échalote et l'oignon ; les noix, l'avocat, les pommes de terre crues et le chocolat. Ces aliments peuvent provoquer des réactions allant de l'indigestion aux intoxications graves.

Vulnérabilité Hépatique et Automédication

Les chats sont particulièrement sensibles à certains médicaments et substances chimiques. Leur foie ne produit pas certaines enzymes, notamment la glucuronyl transférase, qui permet d'éliminer certains composés comme la bilirubine et de métaboliser de nombreux médicaments. En raison de cette limitation, le chat est susceptible de développer des intoxications hépatiques même à faible dose de substances courantes pour l'humain, comme le paracétamol, l'ibuprofène ou l'aspirine, qui peuvent être mortels pour lui.

De plus, un risque d'intoxication indirecte peut survenir si le chat consomme des proies (par exemple, des souris) qui ont elles-mêmes ingéré des anticoagulants ou d'autres poisons. La sensibilité hépatique du chat souligne l'importance de consulter un vétérinaire avant de lui administrer tout traitement et de veiller à un environnement sûr. Ces précautions sont essentielles pour protéger la santé du chat, en particulier pour ceux ayant accès à l'extérieur.

Ce tableau général de la physiologie du chat aide à mieux comprendre les spécificités des soins vétérinaires adaptés, en particulier dans le cadre de thérapies alternatives, en tenant compte des sensibilités et des besoins physiologiques propres à cette espèce.

1.3 Cycle de Reproduction

La reproduction chez le chat comporte plusieurs particularités fascinantes, influencées par des facteurs biologiques, saisonniers et environnementaux. Chez la chatte, la puberté survient généralement entre 7 et 12 mois, bien que cette période puisse varier en fonction de la race, de la date de naissance, de l'ensoleillement et des interactions sociales.

Cycle Œstral et Influence de la Lumière

La chatte est poly-œstrienne saisonnière, ce qui signifie qu'elle connaît plusieurs cycles de chaleurs durant certaines périodes de l'année, principalement au printemps et en été, quand les jours sont plus longs. La mélatonine, une hormone qui inhibe les chaleurs, est sécrétée en plus grande quantité lorsque les jours raccourcissent en automne et en hiver, déclenchant une période de repos sexuel, ou anœstrus, qui dure environ six mois. Ainsi, en période de jours longs, la diminution de la mélatonine stimule le retour en chaleurs.

Contrairement à de nombreuses espèces, l'ovulation chez la chatte est provoquée par l'accouplement, ce qui signifie qu'elle libère des ovules uniquement après une stimulation sexuelle. Cette caractéristique explique pourquoi elle peut ovuler plusieurs fois au cours d'un même cycle si elle a eu plusieurs partenaires.

Comportements et Phases du Cycle

En l'absence de saillie, une chatte peut avoir entre 1 et 10 périodes de chaleurs annuelles. Chaque cycle comprend deux phases principales :

- **La phase d'œstrus** : C'est la phase des chaleurs, durant laquelle la chatte exprime des comportements spécifiques tels que des miaulements, des frottements contre des surfaces, des roulades, et une posture typique avec l'arrière-train relevé, indiquant sa réceptivité à la reproduction. Cette phase dure de 7 à 12 jours.
- **La phase de repos sexuel** : Elle suit la phase d'œstrus et dure en moyenne trois semaines par mois, offrant une période de calme avant un éventuel retour en chaleurs.

Contrairement aux humains, la chatte ne connaît pas de ménopause, et ses cycles d'œstrus et d'anœstrus se poursuivent tout au long de sa vie. En cas de fécondation, la gestation dure environ 64 à 69 jours.

Maturité Sexuelle et Castration du Chat Mâle

Le chat mâle atteint sa puberté entre 5 et 8 mois, marquée par le développement des testicules et la production de spermatozoïdes. Ce changement est souvent accompagné de comportements comme le marquage urinaire, des griffades, des bagarres avec d'autres chats, et des fugues. La castration du mâle est couramment pratiquée pour réduire ces comportements territoriaux et augmenter son espérance de vie, en limitant les risques de blessures liées aux bagarres et d'accidents de la voie publique. Cependant, la castration peut accroître le risque de calculs urinaires, d'obésité et de diabète, des éléments à surveiller dans le suivi de santé de l'animal.

Avantages et Inconvénients de l'Ovariectomie Chez la Chatte

L'ovariectomie, ou ablation des ovaires, est l'équivalent de la castration chez la femelle et présente des avantages similaires, comme l'absence de gestation et une diminution des comportements associés aux chaleurs. Toutefois, elle expose la chatte à un risque accru de prise de poids, et elle peut entraîner des problèmes de dépilation hormonale.

Les Risques Associés à la Contraception Orale

La pilule contraceptive, souvent utilisée pour gérer les chaleurs chez la chatte, est déconseillée pour des raisons de santé. En plus des effets secondaires possibles de l'ovariectomie, l'administration de la pilule peut provoquer de graves affections de l'appareil reproducteur, comme le pyomètre, une infection de l'utérus caractérisée par une accumulation de pus, de la fièvre, une léthargie, et une hypertrophie utérine. Elle peut également conduire au diabète sucré, qui est complexe à traiter chez les félins, ainsi qu'à des troubles mammaires et des altérations comportementales. Pour ces raisons, la pilule ne doit être utilisée que ponctuellement, et il est recommandé de privilégier une méthode contraceptive permanente telle que l'ovariectomie.

Ces considérations offrent des bases importantes pour un suivi vétérinaire adapté et mettent en lumière l'importance de la prévention dans la gestion de la santé reproductive des chats, notamment lorsqu'il s'agit de promouvoir leur bien-être à long terme grâce à des méthodes de contraception sûres et adaptées.

1.4. Éducation et Comportement chez le Chat

Le chat est un animal naturellement territorial et solitaire, qui communique principalement par le biais de marquages de phéromones. Ce système de marquage revêt une importance primordiale dans son comportement, influençant aussi bien ses réactions naturelles que pathologiques types de Marquage Territorial

1. Marquage Urinaire

Le marquage urinaire du chat peut découler de différentes motivations. Lors de la puberté, il est fréquent que les chats marquent leur territoire pour affirmer leur présence, surtout dans un contexte social ou sexuel. Un environnement inadapté peut également inciter un chat à marquer : la litière doit être placée dans un lieu calme, à distance de ses zones d'alimentation et de repos, avec un substrat de qualité adéquate (ni trop fin ni trop grossier) .

Paarage urinaire peut signaler un stress, comme un déménagement ou la présence d'autres animaux. Contrairement à une miction ordinaire, le marquage se caractérise

par une faible quantité d'urine déposée sur une surface verticale, sans tentative de recouvrement .

2. **Griffades** sont une autre forme de marquage territorial. En adoptant une « posture de soulèvement », le chat étend ses pattes antérieures sur une surface verticale pour y laisser ses marques et ses phéromones .

3. **Marquage Facial**

frotte son visage contre des objets ou des personnes, le chat dépose des phéromones faciales. Les glandes apocrines situées sur sa tête, son cou et ses lombes libèrent ces phéromones, créant un sentiment de sécurité et marquant l'espace comme étant familier .

4. **Marquage d'Alarme**

En cas d'urgence, le chat libère des phéromones d'alarme, principalement via les coussinets plantaires et les glandes anales. Ces signaux d'avertissement alertent d'autres chats d'un danger potentiel, les incitant à éviter cette zone.

Le Réflexe de Flehmen

Pour percevoir les phéromones, le chat peut exhiber un comportement appelé réflexe de Flehmen : il plisse le nez, retrousse la lèvre supérieure et garde la bouche entrouverte pour diriger les phéromones vers l'organe voméronasal (ou organe de Jacobson). Ce mécanisme déclenche des réponses émotionnelles via l'hypothalamus, influençant son état, qu'il soit apaisé, agité ou même prêt à se défendre .

Communication par Sons et Paroles

Outre ses, le chat utilise une gamme de sons : miaulements, grognements, sifflements et feulements. Le ronronnement, caractéristique des félins, peut exprimer un état de bien-être, mais il peut aussi servir d'autoconfort lors de situations stressantes, comme les visites vétérinaires. Ce son, produit par des contractions rapides du larynx et du diaphragme, émet des fréquences qui auraient des propriétés thérapeutiques, aidant à la cicatrisation et à la croissance osseuse .

Éducation et Récompenses

L'éducation d'un chat repose sur des récompenses immédiates et des punitions légères. Les récompenses, telles que des friandises, renforcent un bon comportement, tandis que les punitions doivent être brèves, impersonnelles et sans générer d'anxiété. Des méthodes comme l'utilisation d'un bruit fort et bref (par exemple un sifflet) peuvent être efficaces pour corriger un comportement indésirable, à condition de ne pas associer la punition au maître, évitant ainsi toute relation négative .

Marquage Urinaire et Comportements Naturels

Certains comportements de marquage urinaire, font partie des instincts du chat et peuvent être difficiles à contrôler. Dans ces cas, l'intervention d'un vétérinaire peut être utile pour orienter vers des solutions adaptées, notamment pour limiter les comportements liés au stress ou à l'anxiété de cohabitation avec d'autres animaux .

Ce chapitre illustre l'importance d'une compréhension approfondie des besoins et des moyens de communication d'un chat, autant d'éléments essentiels pour une gestion harmonieuse de sa cohabitation avec l'humain.

2. Le chien – Généralités

2.1 Anatomie générale

Le chien, **Canis lupus familiaris**, est un mammifère carnivore de la famille des Canidés, descendant direct du loup (**Canis lupus**). Sa morphologie, sa physiologie et ses adaptations comportementales en font un compagnon fidèle aux capacités uniques, spécialement en termes de perception sensorielle.

Structure squelettique

Le squelette du chien comprend environ **280 os**, bien que ce nombre puisse varier légèrement selon les races. Comme celui du chat, le squelette canin est divisé en deux grandes parties : le **squelette axial** (tête, cou, thorax, bassin, colonne vertébrale) et le **squelette appendiculaire** (membres). Le chien est un **animal digitigrade**, ce qui signifie qu'il marche sur ses doigts. À l'avant, il possède cinq doigts, dont l'un, appelé **ergot** ou "pouce", est atrophié et ne touche pas le sol. À l'arrière, il compte quatre doigts, tous munis de griffes non rétractiles, contrairement au chat. Ces griffes, associées aux coussinets plantaires, assurent une fonction d'adhérence et sont essentielles pour creuser, une activité naturelle qui peut être liée à la recherche de nourriture, au jeu, ou à des comportements territoriaux.

Les coussinets du chien jouent plusieurs rôles : ils **isolent** du froid ou de la chaleur, servent d'**amortisseurs** pour ses articulations lors des déplacements, et améliorent son **adhérence** au sol, évitant les glissades. Les griffes sont également sollicitées pour l'adhérence, notamment lorsqu'il court ou grimpe, ou pour marquer visuellement son territoire, par exemple en grattant le sol après avoir déféqué.

Vision et capacités visuelles

La vision nocturne du chien est l'une de ses particularités les plus marquées. Possédant davantage de **bâtonnets** que l'Homme, il est particulièrement sensible aux faibles luminosités et perçoit mieux les objets en mouvement. Grâce à son **tapetum lucidum**, une couche réfléchissante au fond de la rétine, même une faible source de lumière suffit pour lui assurer une vision efficace dans l'obscurité. Son **champ visuel latéral** est impressionnant : il atteint environ **250°**, contre 180° pour l'Homme, grâce à la position de ses yeux et à la taille de son globe oculaire.

En revanche, le chien a une vision dite **myope et presbyte**, avec une faible acuité visuelle pour les objets immobiles situés au-delà de six mètres. Il a également une perception limitée des couleurs, avec peu de cônes, en particulier ceux associés à la distinction des couleurs vives. La fovéa, qui est le point de concentration des cônes chez l'Homme, est absente chez le chien, ce qui réduit ses capacités à voir de près (moins de 25 cm) et de loin. Il compense cette faiblesse par des sens auxiliaires comme l'odorat et l'ouïe.

Odorat exceptionnel

L'odorat est, sans conteste, le sens le plus développé chez le chien, surpassant largement celui de l'Homme. Le chien possède plus de **200 millions de récepteurs olfactifs**, soit 40 fois plus que les humains, ainsi qu'une **muqueuse olfactive** cinquante fois plus étendue. Sa **truffe**, ou planum nasale, est caractérisée par deux narines en forme de virgule, une cloison nasale avec un philtrum (sillon médian), et une structure interne optimisée pour capter une grande variété de composés chimiques.

Comme une empreinte digitale chez l'Homme, chaque chien possède une truffe unique marquée de **dermatoglyphes** – des sillons qui forment des motifs distincts. En général, sa

truffe est humide, grâce à des glandes situées dans le vestibule nasal, ce qui favorise l'humidification de l'air inspiré et amplifie la détection des odeurs. Le **tapetum lucidum** et le **bulbe olfactif** particulièrement développés dans le cerveau du chien lui permettent de traiter efficacement les signaux olfactifs et de distinguer des odeurs extrêmement fines.

Organe de Jacobson

Le chien est également doté de l'**organe voméronasal** ou organe de Jacobson, situé au plancher de la cavité nasale, juste au-dessus des incisives. Cet organe est essentiel pour capter les **phéromones**, sans nécessiter le réflexe de Flehmen présent chez certaines autres espèces. En reniflant, le chien peut détecter des signaux chimiques spécifiques utilisés pour la communication sociale, la reproduction et l'identification d'autres animaux.

2.2. Physiologie

La température corporelle normale du chien oscille entre 38 et 39 °C, tandis que sa fréquence cardiaque peut varier de 60 à plus de 150 battements par minute en fonction de sa race, sa taille, son niveau d'excitation ou de stress, et son âge. La fréquence respiratoire, elle, se situe généralement entre 15 et 30 cycles par minute. Ces paramètres peuvent cependant fluctuer selon le contexte et les conditions individuelles de l'animal. L'espérance de vie d'un chien domestique varie également selon la race, avec une moyenne autour de 11 à 12 ans, bien que certaines races puissent vivre jusqu'à 20 ans dans des conditions de santé optimales.

Pour mesurer sa température, il est conseillé d'utiliser un thermomètre rectal, en position allongée, de la même manière que pour les félins.

Le chien domestique est un animal omnivore, capable de digérer des aliments d'origine végétale et animale, bien que son régime soit traditionnellement riche en protéines animales. Certains aliments courants peuvent être toxiques pour lui, tout comme pour le chat : le chocolat, les raisins, les oignons, l'ail, les pommes de terre crues, les noix et les stimulants comme le café et le thé sont strictement à éviter. De plus, l'automédication représente un danger pour les chiens. Des médicaments courants pour les humains, tels que le paracétamol ou les anti-inflammatoires disponibles en vente libre, peuvent provoquer des intoxications graves, parfois mortelles. Il est également recommandé de se laver les mains après avoir manipulé de tels produits afin d'éviter tout risque de transfert de substance sur le pelage du chien, qu'il pourrait ensuite ingérer en se léchant.

Une alimentation de qualité est essentielle à la santé du chien et se reflète dans son apparence, avec un pelage brillant et fourni, et dans son confort digestif, sans problèmes tels que gaz, diarrhée ou constipation. Bien que le chien soit omnivore, son alimentation doit rester riche en protéines et faible en glucides pour répondre à ses besoins nutritionnels et énergétiques. Une alimentation équilibrée et adaptée aide à maintenir une bonne musculature et peut prévenir les problèmes articulaires, fréquents chez le chien, notamment en cas de surpoids.

Évaluer le poids de son chien est crucial pour sa santé. Idéalement, les côtes, la colonne vertébrale et les os de la hanche doivent être facilement palpables mais non visibles, et le chien devrait présenter une légère taille avec un repli abdominal modéré. Si un excès de tissu graisseux masque ces contours, l'animal est probablement en surpoids. La figure ci-jointe montre les cinq grades de poids pour aider à évaluer la condition physique d'un chien : un animal très maigre est généralement 20 % en dessous de son poids idéal, tandis qu'un chien obèse dépasse de 15 % ce poids optimal.

Contrairement au chat, le chien ne doit pas être nourri à la demande. Il est recommandé de lui donner deux à trois repas par jour, à heures fixes, chaque repas durant environ vingt minutes. Cela permet de réguler sa digestion et d'éviter des problèmes de suralimentation. Après le repas, il est préférable d'attendre au moins trente minutes avant de lui faire faire de l'exercice intense afin de prévenir les torsions de l'estomac, une affection grave qui peut affecter les grandes races particulièrement sensibles à ce risque.

2.3. Cycle de reproduction

Le cycle de reproduction chez le chien et la chienne dépend de plusieurs facteurs, notamment la race et la taille de l'animal. La puberté chez la chienne débute généralement entre 6 et 7 mois pour les petites races, et autour de 12 à 18 mois pour les grandes races. Quant au chien mâle, il commence à produire des spermatozoïdes en faible quantité entre 8 et 10 mois, mais on considère qu'il atteint la pleine maturité reproductive entre 10 et 15 mois.

Phases de chaleurs et calendrier de reproduction

Chez la chienne, les chaleurs se manifestent environ deux fois par an, généralement de mars à mai et de juillet à octobre, et durent environ 2 à 3 semaines. Ces périodes, bien qu'elles puissent varier légèrement d'une chienne à l'autre, sont assez régulières pour permettre aux propriétaires de tenir un calendrier de reproduction. Ce suivi aide à anticiper des décisions comme la mise en œuvre d'une contraception ou la préparation à une saillie pour une éventuelle portée de chiots.

La chienne est mono-œstrienne, c'est-à-dire qu'elle présente une ovulation spontanée sans besoin d'accouplement pour le déclencher, et n'a pas de ménopause. Cela signifie qu'elle continue à ovuler tout au long de sa vie, bien que les cycles puissent s'espacer avec l'âge.

Les étapes du cycle œstral

Le cycle reproductif de la chienne, ou cycle œstral, se décompose en quatre étapes distinctes :

1. **Pro-œstrus** : Cette phase précède les chaleurs et prépare les organes génitaux à l'accouplement. Des signes visibles incluent des saignements et un gonflement de la vulve. La chienne peut tolérer la présence du mâle, mais refuse encore l'accouplement, ce que l'on appelle un "refus passif". Cette phase dure environ 9 jours et se termine par un pic d'œstrogènes et de LH (hormone lutéinisante), marquant l'imminence de l'ovulation au début de l'œstrus. La progestérone commence à augmenter à la fin du pro-œstrus et continue jusqu'à la fin du métœstrus, même en cas de fécondation.
2. **œstrus** : C'est la période des chaleurs proprement dite, où la chienne est réceptive et prête pour l'accouplement. L'ovulation survient généralement pendant cette phase, qui dure également en moyenne 9 jours. Des pertes peuvent être observées, leur couleur devenant plus claire à mesure que l'œstrus progresse.
3. **Métœstrus** : Si la chienne n'est pas fécondée, cette phase de transition mène au repos sexuel (anœstrus). Les signes visibles des chaleurs disparaissent : la vulve dégonfle, et la chienne cesse d'accepter le mâle. Pendant le métœstrus, il peut y avoir une pseudo-gestation, où la chienne présente des symptômes comme le développement mammaire et parfois la lactation sans être enceinte. Cette phase dure entre 50 et 80 jours.
4. **Anœstrus** : C'est la période de repos sexuel, où le système reproducteur de la chienne se repose en préparation du prochain cycle œstral. Cette phase dure environ 4 mois.

Castration et autres méthodes de contraception

La castration et l'ovariectomie sont des interventions courantes pour prévenir les grossesses non désirées et limiter certains comportements indésirables chez les chiens. Chez les mâles, cela peut réduire les comportements d'agressivité, de fugue et les manifestations sexuelles. Chez les femelles, la stérilisation empêche la reproduction, supprime les chaleurs et réduit le risque d'infections utérines. En revanche, ces interventions peuvent entraîner des effets secondaires, comme une tendance accrue à l'obésité chez les animaux sédentaires et un risque d'incontinence.

D'autres méthodes de contraception existent, notamment des injections hormonales administrées tous les 5 à 6 mois, ou des traitements par voie orale comme l'acétate de mégestrol. Ces options, bien que disponibles, ne sont généralement pas recommandées en raison de leurs effets secondaires. Par exemple, la pilule contraceptive peut entraîner des affections de l'appareil génital et mammaire, comme des tumeurs mammaires ou utérines, ainsi que des risques accrus de pyomètre (infection utérine), de troubles comportementaux (polyphagie, agressivité, apathie) et une probabilité accrue de diabète sucré.

2.4. Éducation et comportement

Le chien est un animal naturellement sociable. Contrairement au chat, qui préfère souvent la solitude, le chien apprécie la compagnie, que ce soit celle de ses congénères ou des humains. Cette sociabilité influence sa communication, qui se distingue par des interactions "intra-spécifiques" (entre chiens) et "inter-spécifiques" (entre chiens et humains). Contrairement à son ancêtre, le loup, le chien n'évolue plus dans une meute depuis sa domestication, même si certaines dynamiques hiérarchiques peuvent encore se manifester dans ses comportements sociaux de communication.

Le chien utilise plusieurs moyens de communication, verbaux et non verbaux, pour interagir avec ses pairs et les humains.

- **Les aboiements** : Principal mode de communication vocale, le chien peut également japper, grogner ou hurler pour exprimer différentes émotions. Les raisons des aboiements varient : ils peuvent être dus à la peur, au besoin de protection de son territoire, à une excitation intense, ou tout simplement pour attirer l'attention. Le chien peut aussi aboyer par mimétisme, en réponse à d'autres chiens dans son environnement.
- **Les** : Comme le chat, le chien produit et capte des phéromones par l'intermédiaire de glandes situées sur différentes parties de son corps (peau, coussinets, oreilles, parties génitales, etc.). Ces glandes, notamment les sacs anaux situés près de l'anus, jouent un rôle essentiel dans la communication chimique entre chiens. Lorsque deux chiens se rencontrent, ils se sentent mutuellement cette région pour échanger des informations sur leur identité : sexe, âge, état émotionnel, statut social et, pour les femelles, leur période de chaleur. Ce processus permet à chaque chien d'obtenir une "carte d'identité" de son congénère. Bien que le chien adopte ce comportement envers des inconnus, il n'existe pas encore de preuve que les phéromones lui fournissent des informations précises sur les humains.
- **Le marquage de territoire** : Contrairement aux chats, le marquage urinaire du chien ne vise pas seulement à définir un espace privé. Il peut signifier plusieurs choses, notamment un message destiné à d'autres chiens, une réponse à un marquage.

précédent, ou simplement un besoin de réassurance dans un environnement jugé non menaçant. Généralement, le marquage se fait sur des surfaces verticales avec de petites quantités d'urine. Ce comportement peut se reproduire sur de longues distances, en particulier si le chien sent la présence de femelles en chaleur, ou s'il n'a pas encore été correctement éduqué à la propreté .

- **Expressions posturales** : Les signaux visuels sont importants dans la communication canine. Les oreilles, la position de la queue, le regard, et même des comportements comme le retroussement des babines, permettent de transmettre des informations précises. Ces "signaux d'apaisement" aident les chiens à réguler leur anxiété dans des situations stressantes, tout en informant les autres de leurs intentions .

Importance de l'éducation est fondamentale pour instaurer un comportement équilibré chez le chien et doit idéalement commencer dès le plus jeune âge. À défaut, elle doit être initiée dès l'adoption. Contrairement aux chats, les chiens répondent particulièrement bien à un système de récompenses, favorisant un apprentissage positif. Les récompenses peuvent être des friandises, des caresses ou un jouet, ce qui renforce la bonne conduite sans recourir à des méthodes punitives.

La punition peut parfois avoir des effets indésirables : un chien puni longtemps après une mauvaise action ne fera pas toujours le lien entre son acte et la réprimande, ce qui peut générer confusion et stress. En revanche, les récompenses immédiates lors de bons comportements permettent au chien d'associer une action positive à une gratification, renforçant ainsi le processus d'apprentissage et de socialisation dans un cadre serein et respectueux .

PARTIE 3 :

APPLICATION AUX

PATHOLOGIES

LES PLUS

COURANTES

Cette section couvre les principales pathologies rencontrées chez les chiens et les chats ainsi que les thérapies alternatives les plus courantes pour chacune d'elles. Nous explorerons les spécificités thérapeutiques en fonction de l'espèce, en soulignant les différences de traitement lorsque nécessaire. Chaque sous-section détaillera également des recommandations en hygiène et diététique, ainsi que des précautions à respecter pour garantir l'efficacité et la sécurité de ces soins. Dans les cas où la digipuncture est applicable, des points de pression seront illustrés sur des photos pour offrir des repères pratiques.

1. Pathologies Dermatologiques

1.1. Dermatite Allergique et Démangeaisons

Les démangeaisons chez le chien et le chat peuvent découler de diverses causes : parasites externes, allergies (alimentaires, environnementales ou de contact), troubles comportementaux, ou infections bactériennes comme la pyodermite. Face à des démangeaisons persistantes, il est crucial d'identifier la cause sous-jacente et, si nécessaire, de consulter un vétérinaire.

Identification des Causes et Traitements de Prévention

La première étape consiste à exclure les parasites externes (puces, tiques, aoûtats, ou gale) et internes (comme les vers). Si un animal est parasité, il est essentiel non seulement de le traiter, mais aussi d'adopter des mesures préventives pour le foyer, afin de limiter le risque de récurrence ou de contamination des autres membres de la famille. Les traitements alternatifs pour la gestion des parasites sont abordés dans une section distincte.

Les allergies constituent une autre cause majeure de démangeaisons. Elles peuvent être déclenchées par des piqûres d'insectes (moustiques, par exemple) ou par une sensibilité à certains allergènes inhalés, tels que les acariens. Certaines allergies peuvent aussi être alimentaires ou dues à un contact avec des substances chimiques (comme les produits ménagers). Bien que la sensibilisation cutanée ne soit pas une allergie à proprement parler, elle peut provoquer une réaction inflammatoire similaire.

Préparation de l'Animal Avant le Traitement

Avant d'appliquer un traitement local ou oral pour soulager les démangeaisons, il est essentiel de prévenir toute surinfection. Lorsque l'animal se gratte ou se lèche, il peut aggraver les lésions, car les griffes et la langue sont souvent sources de bactéries. Une collerette peut aider à limiter ces comportements, tandis que la zone affectée doit être nettoyée, en coupant les poils si nécessaire pour permettre une meilleure application des soins. Un nettoyage à la Biseptine ou à la Bétadine peut aider à assécher et désinfecter la zone.

Traitements Locaux et Oraux

Différentes approches thérapeutiques peuvent être envisagées, en fonction des caractéristiques de l'animal et de la gravité des démangeaisons.

1. Phytothérapie

o Solution d'argent colloïdal (15 ppm)

Cette solution, reconnue pour ses propriétés antibactériennes et apaisantes, est idéale pour traiter les démangeaisons et prévenir les infections cutanées. L'argent colloïdal agit en détruisant les membranes cellulaires des bactéries, limitant ainsi leur capacité à se développer et à créer des surinfections. Grâce à ses particules ultrafines, il pénètre les tissus pour une action en profondeur, efficace sur un large spectre de bactéries et certains champignons. Ce traitement naturel, appliqué localement plusieurs fois par jour, est particulièrement adapté aux animaux sensibles aux antibiotiques traditionnels, car les bactéries ne développent pas de résistance.

- **Macérâts huileux de Plantain majeur (Plantago major)**
Le plantain est reconnu pour ses effets anti-inflammatoires, cicatrisants et antihistaminiques, précieux pour apaiser les démangeaisons d'origine allergique. Riche en flavonoïdes et en iridoïdes, il inhibe la dégranulation des mastocytes, responsables de la libération d'histamine en réaction à un allergène. Pour plus de confort, on applique le macérât huileux directement sur la zone concernée, favorisant la restauration du film hydrolipidique de la peau.
- **Macérât huileux de Millepertuis (Hypericum Perforatum)**
En phytothérapie, le millepertuis est une plante multifonctionnelle. Elle possède des propriétés anti-inflammatoires et antimicrobiennes, et est connue pour apaiser les démangeaisons liées à des troubles inflammatoires, tels que la dermatite atopique. Toutefois, il est important de noter que le millepertuis est photosensibilisant et ne doit pas être appliqué sur des animaux à poils clairs ou exposés au soleil. Une application en soirée est recommandée pour éviter les réactions cutanées.

2. Aromathérapie

- **Hydrolats de camomille et de lavande**
Les hydrolats de camomille et de lavande possèdent des propriétés apaisantes et anti-inflammatoires. Doux et tolérés par la plupart des animaux, ces hydrolats peuvent être vaporisés sur les zones de démangeaisons ou appliqués à l'aide de compresses. La camomille calme les irritations et soulage les inflammations, tandis que la lavande apporte une action antiseptique légère.

1.2 Cicatrisation et brûlures

Tout comme pour les démangeaisons, la prise en charge des brûlures et des plaies chez les animaux nécessite des précautions essentielles, comme celles évoquées précédemment. En plus de cela, il est bénéfique de renforcer l'alimentation de l'animal avec des acides gras essentiels, notamment les oméga-3 et oméga-6, pour soutenir la régénération de la peau. Ces acides gras, souvent administrés sous forme d'huiles, favorisent la souplesse et l'intégrité de la barrière cutanée. Les oméga-3, présents en grande quantité dans certaines huiles de poissons (comme le saumon, le krill et le calamar), ont des propriétés anti-inflammatoires qui soutiennent la cicatrisation sans aggraver les inflammations existantes, contrairement aux oméga-6, dont l'excès peut augmenter les réponses inflammatoires. La dose recommandée est de 0,5 g à 1 g d'huile par jour pour chaque tranche de 10 kg de poids corporel. Les huiles encapsulées facilitent aussi l'administration et le contrôle précis des doses.

Pour les brûlures, l'application d'une matière grasse sur la peau est recommandée afin d'hydrater la zone lésée et de prévenir les infections. Les options incluent des substances comme la vaseline, le beurre de karité ou de mangue, qui nourrissent intensément la peau. Ces produits sont également utiles pour traiter les fissures et crevasses des coussinets ou de la truffe. Ils doivent être appliqués en couche épaisse et, idéalement, protégés par un pansement occlusif pour éviter que l'animal ne se lèche. En cas de signe d'infection (rougeur intense, écoulement purulent, odeur désagréable), il est essentiel de consulter un vétérinaire.

Lorsque la phase de cicatrisation est amorcée, divers traitements peuvent accélérer ce processus :

Phytothérapie

- **Calendula officinalis (Souci)** : Cette plante, riche en saponosides triterpéniques et flavonoïdes, est un puissant anti-inflammatoire et antibactérien. Elle favorise la régénération cellulaire par stimulation des fibroblastes, cellules essentielles pour la production de collagène et la réparation des tissus. Son action pro-angiogénique facilite aussi la création de nouveaux vaisseaux sanguins, améliorant l'apport de nutriments aux cellules en cours de cicatrisation. Le Calendula est disponible sous forme de crèmes, gels, baumes, macérats huileux ou teintures mères. Pour les brûlures ou plaies situées dans des zones exposées à la macération (plis cutanés), il est préférable de choisir des formulations plus légères comme les crèmes.
- **Hypericum perforatum (Millepertuis)** : Reconnu pour son effet cicatrisant, le Millepertuis stimule la croissance des kératinocytes via la synthèse d'hyperforine, ce qui favorise le renouvellement cellulaire. Il est utile pour traiter les brûlures, plaies et coups de soleil.
- **Aloe vera (Aloes barbadensis)** : L'Aloe vera est célèbre pour ses propriétés hydratantes, antibactériennes et cicatrisantes. Son gel contient des acides aminés, du zinc, et des mucopolysaccharides (notamment le glucomannane) qui stimulent la production de collagène. Il renforce aussi les liaisons de collagène, accélérant la cicatrisation. Ce gel polyvalent peut apaiser les brûlures, hydrater la peau, et prévenir les ulcères cutanés.

Massages cicatriciels

Pour prévenir les adhérences cutanées et améliorer l'élasticité de la peau cicatricielle, il est recommandé de masser la cicatrice. Ce massage, effectué une fois par jour autour des quatre coins de la cicatrice, stimule la circulation sanguine et lymphatique et aide à réduire les adhérences. L'utilisation d'une huile de massage ou d'un des produits mentionnés plus haut peut adoucir et assouplir la peau tout en soulageant l'inconfort.

Gemmothérapie

- **Platanus orientalis (Platane)** : Le macérât mère de bourgeons de platane est utilisé pour ses effets réparateurs sur les peaux abîmées. Ses flavonoïdes, dont le kaempférol, et ses acides phénoliques (comme l'acide caféique) confèrent au platane des propriétés anti-inflammatoires et antiseptiques. Ce macérât équilibre également la réponse immunitaire, favorisant une réparation rapide du tissu conjonctif, notamment en cas de plaie postopératoire.

Homéopathie

- **Arnica montana 9CH** : Bien connu pour soulager les douleurs et diminuer les hématomes, l'Arnica est utilisé en granules ou sous forme de pommade pour traiter les ecchymoses, hématomes et contusions.
- **Bellis perennis 5CH** : Cette souche est recommandée pour les traumatismes abdominaux, notamment après une stérilisation, ou pour traiter les inflammations mammaires.
- **Staphysagria 7CH** : Dans le cadre d'une plaie chirurgicale nette, Staphysagria peut être administrée pour favoriser une cicatrisation optimale. Ces remèdes homéopathiques sont généralement administrés à raison de trois granules trois fois par jour jusqu'à complète guérison.

En utilisant une combinaison de ces approches naturelles, la cicatrisation des plaies et brûlures chez les animaux peut être optimisée tout en minimisant les effets secondaires.

2. Parasites externes et internes

2.1 Les ectoparasites

Les ectoparasites sont souvent la principale cause de démangeaisons chez les animaux de compagnie, en particulier les chiens et les chats. Dans ce chapitre, nous examinerons les trois parasites externes les plus couramment rencontrés en pharmacie vétérinaire : les puces, les tiques et les aoûtats. Ces parasites partagent des caractéristiques similaires en matière de prévention et de traitement, notamment pour les options thérapeutiques alternatives.

2.1.1 Les puces

Les puces sont probablement les parasites externes les plus familiers aux propriétaires d'animaux domestiques. Ces insectes, classés dans l'ordre des Siphonaptères et la famille des Pulicidae, comptent deux espèces principales : *Ctenocephalides felis*, plus courante chez les chats, et *Ctenocephalides canis*, spécifique aux chiens. Bien que chaque espèce ait une préférence, la puce du chat peut fréquemment se retrouver sur les chiens.

Les puces sont des parasites temporaires et hématophages : elles s'installent sur l'hôte uniquement pour se nourrir de sang, puis passent le reste de leur cycle de vie dans l'environnement. Une femelle adulte pond quotidiennement entre 50 et 100 œufs, qui se dispersent souvent dans la literie, les tapis, et les moquettes. Les larves qui en résultent préfèrent les lieux sombres et protégés, se nourrissant de débris organiques, notamment les excréments des puces adultes.

Le cycle de vie d'une puce comporte quatre stades : œuf, larve, nymphe, et adulte. Lorsque les conditions sont défavorables (températures basses, faible concentration de dioxyde de carbone), la nymphe entre en diapause et peut rester sous forme de cocon (ou "pupe") pendant des mois, voire des années. Une fois que les conditions s'améliorent, le cocon éclot, libérant une puce adulte prête à se nourrir.

Reconnaissance et détection

En cas d'infestation, il est essentiel de traiter non seulement l'animal, mais aussi l'environnement. Les puces adultes sont visibles à l'œil nu et peuvent être localisées dans le pelage de l'animal à l'aide d'un peigne à puce. Leurs déjections, ressemblant à de petits grains noirs, deviennent rouges au contact de l'eau, signe qu'il s'agit de sang digéré. Si l'animal présente une irritation cutanée intense au niveau du dos, de la base de la queue chez le chien, ou du cou chez le chat, il est probable qu'il souffre de Dermatite Allergique par Piqûres de Puces (DAPP). Cette affection, due à une réaction à la salive des puces, peut causer des démangeaisons sévères, une alopecie locale, et une décoloration des poils.

Risque de contamination parasitaire

Les puces peuvent transmettre le ténia *Dipylidium caninum* aux animaux, notamment lorsque ceux-ci ingèrent des puces infectées. En cas de suspicion, il est recommandé de vermifuger l'animal pour prévenir cette infestation secondaire. Les propriétaires peuvent repérer des segments de ténia, souvent de petits anneaux blancs ressemblant à des grains de riz, dans les selles ou autour de l'anus de l'animal.

Traitements alternatifs

Pour éviter les produits chimiques souvent associés à des effets secondaires, plusieurs traitements alternatifs et naturels peuvent être utilisés pour lutter contre les puces :

1. **Huiles essentielles** : L'huile essentielle de lavande, de citronnelle ou de cèdre, diluée et appliquée modérément, peut repousser les puces. Cependant, ces huiles doivent être utilisées avec précaution, car elles peuvent être toxiques pour les chats.
2. **Terre de diatomée** : Poudre naturelle, la terre de diatomée peut être saupoudrée dans les zones de couchage des animaux. Elle déshydrate les puces adultes et les larves, limitant ainsi leur prolifération.
3. **Vinaigre de cidre** : Mélangé à l'eau, il peut être appliqué en solution légère pour aider à repousser les puces. Cependant, il ne tue pas les puces existantes et doit être utilisé en complément d'autres traitements.
4. **Alimentation riche en acides gras** : Une alimentation riche en oméga-3 et oméga-6 renforce la peau et le pelage, rendant l'animal moins attrayant pour les puces.
5. **Nettoyage intensif de l'environnement** : Passer régulièrement l'aspirateur sur les tapis et le mobilier, laver les couvertures et les jouets de l'animal à haute température, sont des gestes cruciaux pour interrompre le cycle de vie des puces dans l'habitat.

L'ensemble de ces mesures alternatives peut contribuer efficacement à la gestion des infestations, en complément ou en substitution aux traitements allopathiques. Pour une prévention durable, il est conseillé de consulter un professionnel vétérinaire, qui pourra adapter le protocole de soins au profil de l'animal.

2.1.2. Les tiques

Les tiques, parasites externes appartenant au sous-ordre des acariens, sont particulièrement fréquentes chez les chiens et les chats ayant accès à un jardin ou participant à des promenades en forêt. Elles sont surtout actives du printemps à l'automne, périodes où les conditions climatiques favorisent leur développement. Les deux principales familles de tiques sont les **Ixodidae** (ou tiques dures) et les **Argasidae** (ou tiques molles). Contrairement aux tiques molles, les tiques dures possèdent une plaque rigide sur leur face dorsale, ce qui les rend facilement identifiables. Les trois espèces de tiques les plus couramment rencontrées chez les animaux de compagnie appartiennent aux Ixodidae.

Espèces de tiques les plus courantes

- **Rhipicephalus sanguineus** (tique brune du chien) : Cette espèce, présente dans le bassin méditerranéen, est souvent appelée "tique domestique" car elle infeste généralement les chiens et peut survivre dans les habitations. Elle est qualifiée de parasite "opportuniste" ; en l'absence d'un hôte, elle adopte une stratégie d'attente (ou *ambush strategy*), se postant sur de la végétation avec ses pattes avant levées pour saisir un hôte de passage, humain ou animal.
- **Dermacentor reticulatus** : Contrairement à *Rhipicephalus*, cette espèce est active dans la majeure partie de la France, à l'exception du pourtour méditerranéen. Elle adopte une stratégie de "chasse" (*hunter strategy*), sortant activement à la recherche d'un hôte, qu'elle détecte grâce à divers stimuli (comme l'odeur ou la chaleur). *Dermacentor* est une tique de grande taille, visible à l'œil nu, qui se fixe aisément sur les grands mammifères, dont les chiens.

- **Ixodes ricinus** : Répandue dans les zones boisées et les prairies, cette espèce est fréquente chez les animaux domestiques comme chez l'Homme, notamment lors des promenades en forêt. Elle adopte également la stratégie de l'embuscade, attendant qu'un hôte passe à proximité pour s'y fixer. *Ixodes ricinus* est particulièrement surveillée en raison de son rôle de vecteur de la maladie de Lyme, une zoonose potentiellement grave pour les animaux et les humains.

Cycle de vie des tiques

Les tiques passent par plusieurs stades de développement : œuf, larve, nymphe et adulte. Ce cycle commence par la ponte de la femelle, qui peut déposer entre 10 000 et 15 000 œufs dans des lieux abrités, tels que la litière des animaux ou des sols forestiers. Les œufs éclosent au bout de quelques semaines, libérant des larves dotées de trois paires de pattes. Celles-ci effectuent un premier repas sanguin sur de petits animaux (comme les rongeurs) avant de retourner au sol pour évoluer en nymphes. Les nymphes, possédant quatre pattes, recherchent un nouvel hôte pour se nourrir et, après une nouvelle mue, deviennent adultes. Ce cycle, qui peut durer de plusieurs mois à plusieurs années, dépend des conditions climatiques : en cas de conditions défavorables, les tiques peuvent entrer en diapause, un état de dormance leur permettant de survivre jusqu'à ce que les températures soient plus clémentes.

Structure et mécanisme de fixation

Les tiques possèdent un corps segmenté composé de quatre paires de pattes, d'un céphalothorax et d'un rostre, une structure buccale spécialisée pour s'ancrer dans la peau de l'hôte. L'organe de Haller, situé sur leurs pattes avant, leur permet de détecter la chaleur, le dioxyde de carbone, et les phéromones, ce qui facilite la localisation de l'hôte. Ce rostre, équipé de barbes inversées, s'enfonce fermement dans la peau de l'hôte, rendant l'extraction difficile et risquée sans les outils appropriés.

Risques de transmission de maladies

Lors de son repas, qui se déroule en deux phases (une lente de 48 heures et une phase rapide), la tique injecte sa salive dans l'hôte. Celle-ci contient des enzymes et des toxines qui empêchent la coagulation du sang, provoquent une inflammation locale et facilitent l'absorption du sang par la tique. C'est pendant la phase lente, lorsqu'elle est solidement fixée à l'hôte, que les risques de transmission de maladies comme la maladie de Lyme (due à la bactérie *Borrelia burgdorferi*) sont les plus élevés.

Précautions et méthodes de retrait

Après chaque promenade en forêt, il est essentiel d'inspecter minutieusement l'animal pour détecter la présence de tiques. En cas de détection, le retrait doit être réalisé rapidement pour minimiser le risque de transmission d'agents pathogènes. Cependant, la méthode est cruciale : une extraction manuelle à mains nues est déconseillée car elle pourrait laisser le rostre dans la peau, augmentant ainsi le risque de réaction inflammatoire ou d'infection secondaire. L'utilisation d'un crochet à tique est recommandée, permettant de retirer l'ensemble du parasite sans pression excessive. L'application de produits comme l'alcool ou l'éther est déconseillée car elle peut provoquer une régurgitation, augmentant ainsi le risque de transmission de maladies.

Prévention

Enfin, l'utilisation de répulsifs anti-tiques est un moyen préventif efficace pour protéger les animaux contre ces parasites. Les colliers anti-parasitaires ou les traitements spot-on sont couramment utilisés en pharmacie vétérinaire pour réduire l'incidence des infestations par les tiques.

2.1.3. Les aoûtats

Les aoûtats, ou *Trombicula autumnalis*, appartiennent au sous-ordre des acaréens, dans la famille des Trombiculidae. Ces parasites, bien qu'hématophages de manière intermittente, ne posent de problème qu'au stade larvaire : seule la larve est un parasite obligatoire, tandis que les nymphes et les adultes sont des acaréens dits "libres", se nourrissant d'autres acaréens présents dans le sol.

Le cycle de vie des aoûtats commence au sol, où les femelles pondent leurs œufs dans des matières végétales en décomposition. Ces œufs éclosent en quelques jours, donnant naissance à des larves qui, bien que prêtes à se nourrir, peuvent survivre plusieurs mois sans repas en attendant la présence d'un hôte approprié. Comme les tiques, les larves d'aoûtats possèdent un rostre, une sorte de tube buccal spécialisé, qui leur permet de perforer la peau de l'hôte pour aspirer le sang. Durant ce processus, elles injectent une salive riche en enzymes protéolytiques, facilitant l'absorption des nutriments et provoquant une intense irritation cutanée.

Une fois leur repas sanguin terminé, les larves adoptent une teinte rouge-orangée caractéristique et forment souvent des amas sur la peau de l'hôte, ce qui peut les rendre identifiées. Après s'être nourries, elles tombent au sol pour poursuivre leur développement en nymphe puis en adulte, qui, à ce stade, se contentent de consommer d'autres acaréens.

Chez les animaux, la piqûre des aoûtats entraîne généralement des démangeaisons sévères, en particulier dans les zones comme les espaces interdigitaux, les oreilles, les cuisses, et les aisselles, où se concentrent les petits amas rouge-orangés de larves. Les animaux ayant accès à l'extérieur, comme les jardins ou les champs, sont particulièrement vulnérables, notamment en été, car les aoûtats sont plus actifs au mois d'août, d'où leur nom. En cas de conditions défavorables (par exemple, le froid de l'automne et de l'hiver), ces parasites peuvent entrer en diapause, un état de repos qui leur permet de survivre jusqu'au retour des températures plus clémentes.

Outre les démangeaisons, les aoûtats peuvent aussi être vecteurs de plusieurs maladies. Il est donc recommandé de prendre des mesures de prévention, telles que l'application de produits répulsifs, avant les promenades, surtout pendant la période estivale.

2.1.4. Les Thérapies Alternatives

Les demandes les plus fréquentes au comptoir des pharmacies en matière de produits vétérinaires concernent les vermifuges et les antiparasitaires pour lutter contre les puces et les tiques. Ces produits se présentent généralement sous forme de colliers ou de traitements "spot-on". Bien que les antiparasitaires chimiques aient fait leurs preuves en matière de prévention et de traitement des infestations parasitaires, des alternatives naturelles existent,

moins connues mais tout aussi efficaces, qui offrent un impact plus respectueux de l'environnement.

La Terre de Diatomée Amorphe

La terre de diatomée amorphe est l'un des pionniers de ce domaine. Ce produit naturel, également appelé "terre de diatomée alimentaire", est reconnu pour ses propriétés insecticides et acaricides, pouvant être appliqué aussi bien en usage externe qu'interne pour éliminer les parasites. Elle est obtenue par broyage de la diatomite, une roche constituée de couches d'algues fossilisées riches en silice. Ce composé agit en déshydratant l'insecte ou le parasite : la silice provoque des abrasions microscopiques sur la cuticule des parasites, absorbant les lipides protecteurs de leur carapace et perturbant leur équilibre hydrique, ce qui entraîne leur mort par dessiccation. De plus, la silice peut obstruer les voies respiratoires du parasite, provoquant une asphyxie.

La terre de diatomée amorphe est également utilisée dans le secteur agroalimentaire pour prévenir les infestations de nuisibles dans les entrepôts de denrées alimentaires. Elle est efficace contre les parasites externes courants et peut même être appliquée sur les tapis, les moquettes et le mobilier pour traiter l'environnement de l'animal. Il est toutefois essentiel de s'assurer de n'utiliser que la terre de diatomée amorphe, car elle est non toxique pour l'animal, même en cas de léchage. En revanche, elle doit être appliquée avec précaution, de préférence à l'extérieur, car sa fine poussière peut causer des irritations respiratoires, surtout chez les personnes asthmatiques. Pour conserver son efficacité, il est conseillé de renouveler l'application une à deux fois par semaine.

L'Huile d'Andiroba et l'Huile de Neem

L'huile d'andiroba (*Carapa guianensis*), issue des forêts tropicales, est une alternative naturelle reconnue pour son action répulsive contre les puces et les tiques. En plus d'être répulsive, elle possède des propriétés anti-inflammatoires et antihistaminiques qui apaisent les démangeaisons causées par les piqûres de parasites. Appliquée localement à l'arrière du cou de l'animal, cette huile agit en répulsif grâce à son odeur intense et ses composés naturels, qui perturbent le système nerveux et reproducteur des parasites.

Un autre produit comparable est l'huile de neem (*Azadirachta indica*), également efficace en tant qu'insectifuge. Elle possède une action similaire à celle de l'andiroba et peut être appliquée une à quatre fois par mois pour maintenir son potentiel répulsif. Ces huiles végétales offrent une solution pratique et écologique pour les propriétaires d'animaux à la recherche de traitements naturels.

Les Antiparasitaires Végétaux et Produits Composés

La demande croissante pour des produits "verts" a conduit plusieurs laboratoires à développer des formulations antiparasitaires naturelles. Parmi les composants actifs les plus fréquents, on retrouve le géranol, extrait de certaines huiles essentielles, le lavandin (*Lavandula hybrida*) et la pyréthrine extraite du pyrèthre (*Chrysanthemum cinerariaefolium*). La pyréthrine, en particulier, est une molécule neurotoxique qui agit spécifiquement sur le système nerveux des parasites, provoquant leur paralysie et leur mort. Elle est utilisée comme base dans de nombreux insecticides commerciaux (deltaméthrine, perméthrine, bifenthrine) et est efficace pour contrôler un large éventail de parasites externes.

Ces produits, bien qu'alternatifs aux antiparasitaires chimiques, offrent une efficacité comparable tout en minimisant les risques environnementaux et les effets secondaires pour l'animal. Les propriétaires peuvent donc opter pour ces solutions naturelles, en étant assurés de protéger efficacement leurs animaux tout en adoptant une approche plus écologique et durable dans la lutte contre les parasites.

2.2. Les Endoparasites

Les parasites intestinaux, ou endoparasites, sont courants chez le chien et le chat, et leur présence est souvent suspectée lorsque l'animal montre des signes de troubles digestifs. Ces parasites se divisent principalement en deux types : les vers ronds et les vers plats, chacun avec des caractéristiques morphologiques et des cycles de vie qui leur permettent d'infecter non seulement les animaux, mais parfois aussi les humains. Détecter rapidement ces infestations est essentiel pour préserver la santé de l'animal et éviter toute transmission éventuelle. Dans cette section, nous nous concentrerons sur les deux principaux parasites intestinaux chez le chien et le chat : les ascaris et les ténias.

2.2.1. Vers Ronds : Les Ascaris

Les ascaris sont des vers ronds appartenant à la classe des nématodes et à l'embranchement des Némathelminthes. Ils sont particulièrement fréquents chez les jeunes animaux, comme les chiots et les chatons. Le type d'ascaris varie en fonction de l'espèce hôte : *Toxocara canis* chez le chien et *Toxocara cati* chez le chat.

La contamination par les ascaris se fait généralement par voie oro-fécale : l'animal ingère les œufs d'ascaris en léchant des surfaces contaminées par des déjections d'animaux infectés ou en mangeant directement ces déjections. Une fois les œufs ingérés, ils éclosent et libèrent des larves dans le tube digestif de l'animal. Chez un animal adulte, l'infection est souvent contrôlée, car son système immunitaire limite le développement des larves en les mettant en dormance, un état similaire à la diapause observée chez les ectoparasites.

En revanche, chez les jeunes animaux, dont le système immunitaire est encore immature, les larves peuvent migrer à travers le corps via la circulation sanguine. Elles s'enkystent dans divers organes, tels que le cœur et les poumons, avant de retourner dans l'intestin pour atteindre leur stade adulte et se reproduire. Ce cycle est à l'origine de la présence d'œufs d'ascaris dans les déjections des animaux infectés. Il arrive aussi que l'animal vomisse ou expulse des vers adultes par ses selles, car ces vers ne s'accrochent pas aux parois de l'intestin grêle mais s'y maintiennent en utilisant un mouvement ondulatoire.

Les ascaris peuvent également infecter les chiots et les chatons par transmission prénatale ou par le lait maternel. Chez les femelles gestantes ou allaitantes, des hormones spécifiques de la gestation réveillent les larves en dormance, leur permettant de migrer vers le fœtus via le placenta ou d'être transmises par le lait. C'est pourquoi les infestations par les ascaris sont fréquentes chez les très jeunes animaux.

Les conséquences d'une infestation d'ascaris chez les chiots et les chatons peuvent être graves : troubles digestifs, malnutrition, retard de croissance, et dans les cas les plus sévères, une accumulation de vers peut provoquer une obstruction intestinale, voire une perforation. L'obstruction intestinale est une urgence vétérinaire et peut être fatale sans intervention rapide.

Prévention et traitement

Il est crucial de mettre en place un programme de prévention dès la naissance et de maintenir un suivi tout au long de la vie de l'animal pour éviter les risques d'infestation par les ascaris. Les traitements vermifuges réguliers jouent un rôle central dans cette prévention, et des

options naturelles ou alternatives peuvent également être explorées pour limiter l'impact environnemental des antiparasitaires courants tout en assurant la santé de l'animal.

2.2.2. Les vers plats : les ténias

Les ténias, ou vers plats, sont des parasites intestinaux appartenant à l'embranchement des Plathelminthes et à la sous-classe des Cestodes. Ils sont couramment retrouvés chez les chiens et les chats, avec des espèces spécifiques pour chaque animal. Ce chapitre abordera principalement deux espèces de ténias : *Echinococcus granulosus* (chez le chien) et *Echinococcus multilocularis* (chez le chat), souvent appelés ténias échinocoques, ainsi que *Dipylidium caninum*. Bien que leurs cycles de vie soient similaires, ces parasites diffèrent en fonction de leurs hôtes intermédiaires.

Contrairement aux ascaris, dont la contamination peut se produire directement de l'animal infesté à un autre, les ténias requièrent la présence d'un hôte intermédiaire pour se propager. *Echinococcus* utilise principalement des rongeurs, des ruminants, et parfois même l'Homme comme hôte intermédiaire, tandis que *Dipylidium caninum* se transmet par les puces. Lorsqu'une larve de ténia atteint son hôte intermédiaire, elle migre vers des organes comme le foie ou les poumons. Dans le cas des échinocoques, cela entraîne la formation de kystes hydatiques, qui peuvent être uniloculaires (hydatidose) ou multiloculaires (échinococcose alvéolaire). Chez les hôtes intermédiaires, y compris les humains, ces kystes peuvent causer des lésions sévères, endommageant les tissus de l'organe atteint et entraînant des complications graves.

Les animaux domestiques, comme les chiens et les chats, se contaminent souvent en ingérant des déjections ou des surfaces souillées par l'hôte intermédiaire, ou encore en mangeant cet hôte, comme une puce infestée ou de la viande crue contaminée. Une fois dans l'intestin de l'animal, le ténia se développe et peut provoquer des troubles digestifs, des risques d'occlusion intestinale et des carences nutritionnelles. Les animaux infestés par les ténias présentent souvent un amaigrissement inexplicé et un comportement caractéristique appelé "signe du traîneau," où l'animal frotte son arrière-train au sol pour soulager une démangeaison anale intense. Ce symptôme peut toutefois être confondu avec une infection des glandes anales, ce qui rend nécessaire une visite vétérinaire pour poser un diagnostic précis.

Dans le cas de *Dipylidium caninum*, la présence de segments du ver, ressemblant à de petits grains de riz, dans les selles ou la literie de l'animal peut alerter le propriétaire. Le corps du ténia est composé de segments, et lorsqu'il se développe dans l'intestin de son hôte définitif, il s'accroche à la paroi intestinale grâce à des crochets. Les ténias, souvent appelés "vers solitaires," ont la capacité de se reproduire de manière autonome en produisant des œufs au sein de leurs segments. Ces segments, qui se détachent progressivement, libèrent les œufs dans les selles de l'animal, facilitant ainsi la propagation de l'infestation.

Les échinocoques, en revanche, sont plus difficiles à détecter. Ils ne mesurent généralement pas plus de 7 mm (contre 50 cm pour *Dipylidium caninum*) et ne libèrent pas de segments visibles à l'œil nu dans les selles. Par conséquent, pour diagnostiquer une infestation par *Echinococcus*, un prélèvement intestinal est souvent nécessaire, permettant ainsi d'observer directement le parasite dans l'intestin de l'hôte.

En résumé, la prévention et le traitement des infestations par les ténias passent par des mesures d'hygiène strictes et une vigilance accrue. Les traitements antiparasitaires adaptés,

administrés régulièrement et selon les recommandations vétérinaires, constituent la meilleure protection contre ces parasites, limitant non seulement les risques pour la santé animale mais aussi pour celle des humains vivant à leur contact.

2.2.3. Thérapies Alternatives

Avant de choisir un vermifuge, il est essentiel d'identifier avec précision le type de parasite impliqué (ascaris, ténia, etc.). Cette identification peut se faire en examinant les selles de l'animal pour repérer des vers, des segments, des œufs, ou encore des larves. Il peut aussi être utile de vérifier la zone périanale, où certains signes externes peuvent apparaître. Observer le comportement de l'animal est également déterminant. Le "signe du traîneau", par exemple, caractérisé par le frottement de l'arrière-train au sol, est fréquemment observé chez les animaux infestés. Ce comportement, bien qu'indicatif, peut également être causé par une irritation des glandes anales ; une consultation vétérinaire est donc recommandée pour poser un diagnostic précis. Pour certains parasites spécifiques, comme le ténia *Dipylidium caninum*, transmis principalement par les puces, on observe des segments de vers dans les selles ou autour de l'anus, souvent ressemblant à des petits grains de riz.

La vermifugation régulière est cruciale, qu'il s'agisse de prévention ou de traitement d'une infestation existante. Pour un chien, il est recommandé de vermifuger deux fois par an en l'absence d'infestation, tandis qu'un chat devrait être vermifugé environ quatre fois par an. De nombreux vermifuges chimiques sont disponibles en pharmacie, mais des alternatives naturelles peuvent aussi être efficaces.

Terre de Diatomée

La terre de diatomée amorphe est une option naturelle pour combattre à la fois les parasites internes et externes. Elle peut être ajoutée dans la nourriture de l'animal selon une posologie adaptée : une cuillère à café pour un chat, deux pour un chien de moins de 25 kg, une cuillère à soupe pour un chien de plus de 25 kg, et deux cuillères à soupe pour un chien de plus de 50 kg. Les chiots et chatons recevront une demi-cuillère à café. Cette cure de terre de diatomée peut durer 15 jours en cas d'infestation, voire jusqu'à 60 jours pour les cas persistants. En prévention, elle est administrée deux fois par semaine, comme pour les parasites externes.

Graines de Courge

Les graines de courge, riches en cucurbitine, offrent une autre alternative intéressante grâce à leur action vermifuge. La cucurbitine paralyse les vers, facilitant leur élimination sans les détruire, réduisant ainsi le risque d'intoxication pour l'hôte. Ces graines ont également des propriétés laxatives qui aident à expulser les parasites. La dose recommandée est de quatre graines broyées ajoutées à la nourriture par jour pendant une semaine pour traiter une infestation, et une fois par mois en prévention. Une alternative consiste à utiliser de l'huile de pépins de courge, qui contient également de la cucurbitine. Les graines de courge n'ont aucune contre-indication connue et sont bien tolérées par la plupart des animaux.

Aromathérapie

Certaines huiles essentielles possèdent des propriétés antiparasitaires et peuvent être utilisées seules ou en synergie avec d'autres traitements. Parmi les huiles les plus efficaces figurent :

- **Huile essentielle de cannelle de Ceylan** (*Cinnamomum zeylanicum*) et de **cannelle de Chine** (*Cinnamomum cassia*), riches en trans-cinnamaldéhyde, une substance aux vertus antiparasitaires et anti-infectieuses.
- **Huile essentielle de thym**, avec plusieurs variétés aux propriétés vermifuges :
 - *Thymus vulgaris* à linalol, efficace contre les ténias, ascaris et oxyures.
 - *Thymus satureioides* (thym à feuilles de sarriette), efficace sur les parasitoses intestinales et cutanées.
 - *Thymus vulgaris* à thymol, ayant les mêmes indications que le thym à feuilles de sarriette.

Ces huiles essentielles sont fréquemment intégrées dans les formulations de vermifuges naturels, dont la demande est croissante. La gamme *Vetosan* de Clément Thékan, par exemple, utilise exclusivement des actifs végétaux pour ses produits vétérinaires. Cependant, il n'existe pas de posologie standard pour l'utilisation de ces huiles essentielles en usage vétérinaire. Il est conseillé de consulter un vétérinaire pour adapter le dosage à chaque animal et d'être vigilant, car certaines huiles essentielles peuvent être toxiques pour les animaux en cas de mauvaise administration.

Ces solutions naturelles offrent des alternatives intéressantes aux vermifuges chimiques, souvent mieux tolérées par les animaux et plus respectueuses de l'environnement.

3. Pathologies ORL

Les animaux domestiques sont souvent sujets à des affections ORL, en particulier les chats et les chiens. Dans le cadre de ce chapitre, nous nous concentrerons sur deux pathologies fréquentes : le coryza chez le chat et les otites, accompagnées d'othématomes, chez le chien.

3.1. Le coryza chez le chat

Le coryza, également appelé rhinotrachéite virale, est une maladie infectieuse extrêmement contagieuse, fréquente et bien connue chez les chats. Si elle n'est pas traitée à temps, cette affection peut s'aggraver, surtout si le chat refuse de s'alimenter et devient affaibli, pouvant dans certains cas conduire au décès. Le coryza est principalement d'origine virale et peut être causé par trois types de virus : l'herpèsvirus félin, le calicivirus et le réovirus. Selon la combinaison de virus impliquée, les manifestations du coryza peuvent varier, ce qui explique la diversité des symptômes observés.

Chez certains chats, une infection bactérienne comme la chlamydie peut se superposer à l'infection virale initiale, provoquant alors une conjonctivite accompagnée d'un écoulement purulent. Le coryza ne se transmet qu'entre chats : il n'est pas contagieux pour les humains, mais il se propage facilement par des gouttelettes de salive ou de mucus, que ce soit par des éternuements ou des surfaces contaminées, ou encore par un contact direct entre chats.

Les principaux symptômes incluent des signes respiratoires (éternuements, toux, respiration sifflante) et une forte fièvre dépassant souvent 40°C. En plus de ces signes, certains chats peuvent développer des ulcères douloureux dans la bouche, compliquant leur alimentation. La perte d'appétit est préoccupante chez les chats, qui supportent mal le jeûne. Une alimentation par sonde peut être envisagée si le chat refuse de manger pendant plus de 24 heures. Dans les cas graves, des ulcères peuvent aussi apparaître sur la cornée, pouvant mener à des complications oculaires sévères, comme une perforation du globe oculaire. Une consultation vétérinaire rapide est donc essentielle si ces signes apparaissent.

Il est important de vacciner les chats dès le plus jeune âge pour prévenir cette maladie. Le vaccin contre le coryza est souvent administré en combinaison avec d'autres vaccins de base pour les chats.

Prise en charge du coryza

La prise en charge du coryza étant principalement symptomatique, le traitement se concentre sur le soulagement des symptômes. En cas d'infection bactérienne, une antibiothérapie peut être nécessaire pour traiter la chlamydie. Voici quelques mesures utiles pour atténuer les symptômes :

- **Humidification de l'air** : L'air humide aide à dégager les voies respiratoires.
- **Nettoyage des yeux et des narines** : L'utilisation de sérum physiologique permet de prévenir les conjonctivites et de maintenir les voies respiratoires libres.
- **Traitement de la fièvre** : Un antipyrétique peut être prescrit par le vétérinaire pour réduire la fièvre.

Ces soins permettent de soulager le chat, bien qu'ils ne puissent totalement éradiquer l'infection virale.

Alternatives thérapeutiques pour le coryza

Aromathérapie : Les inhalations d'huiles essentielles ou de vapeur chaude peuvent aider le chat à désencombrer ses voies respiratoires. La chaleur et l'humidité fluidifient le mucus, facilitant son évacuation. Cependant, les inhalations peuvent être difficiles à mettre en place

chez un chat non coopératif. Une méthode consiste à placer le chat dans sa caisse de transport, à proximité d'un bol d'eau chaude ou d'un diffuseur d'huiles essentielles (à utiliser à distance sécurisée pour éviter les accidents).

Parmi les huiles essentielles recommandées, on retrouve :

- **Eucalyptus radié** (*Eucalyptus radiata*),
- **Niaouli** (*Melaleuca quinquenervia*),
- **Inule odorante** (*Inula graveolens*),
- **Ravintsara** (*Cinnamomum camphora*).

Ces huiles sont reconnues pour leurs propriétés antivirales, expectorantes, anti-inflammatoires et immunostimulantes. Il est recommandé de diffuser une goutte de chaque huile dans de l'eau, 10 minutes, trois fois par jour.

Gemmothérapie : Les bourgeons d'églantier (*Rosa canina*) et de cassis (*Ribes nigrum*) sont connus pour leur effet stimulant sur le système immunitaire. En cas d'affections ORL chroniques, une association de bourgeons de charme (*Carpinus betulus*) et d'aulne glutineux (*Alnus glutinosa*) peut offrir un soutien anti-inflammatoire. Une dose de deux gouttes par jour, pendant plusieurs semaines, est souvent recommandée.

Homéopathie : Plusieurs complexes homéopathiques tels que Coryzalia® et Respyl® (laboratoire Boiron) peuvent être administrés 3 à 5 fois par jour pour soulager les premiers signes de coryza. Les traitements individuels peuvent inclure :

- **Allium cepa 7CH** pour les écoulements clairs et irritants,
- **Sabadilla 5CH** en cas d'éternuements fréquents sans irritation nasale,
- **Nux vomica 7CH** pour les éternuements répétés et les écoulements nasaux clairs le matin.

Phytothérapie : L'extrait de pépins de pamplemousse, riche en bioflavonoïdes, peut soutenir le système immunitaire du chat et aide à maintenir une bonne hygiène buccale. La spiruline, une algue riche en vitamines et minéraux, est également bénéfique pour renforcer les défenses immunitaires.

Digipuncture : En complément de ces traitements, il est possible de masser certains points de digipuncture pour soulager les symptômes respiratoires du chat. Par exemple, masser les points situés au-dessus des yeux et près des narines peut favoriser le dégagement nasal.

3.2. Otites et othématomes chez le chien

Les otites, particulièrement courantes chez les chiens aux oreilles tombantes, se caractérisent par une inflammation du conduit auditif externe. Les causes de cette inflammation sont variées : allergiques, parasitaires, bactériennes ou fongiques, ce qui implique des traitements distincts selon le facteur en cause. Afin de déterminer la source exacte de l'otite, une consultation chez le vétérinaire s'avère indispensable pour permettre une exploration du conduit jusqu'au tympan. Cette exploration permet d'identifier la présence de parasites (par exemple, la gale des oreilles, se manifestant par du cérumen noir), de bactéries ou de champignons (présence de pus ou saignements) ou encore d'une allergie (cérumen jaune et odorant en cas d'infection secondaire).

Les signes cliniques d'une otite incluent des démangeaisons récurrentes qui entraînent une inflammation locale. Chez les chiens ayant des allergies, ces symptômes peuvent réapparaître si l'allergène persiste dans l'environnement. Les chiens aux oreilles pendantes ou dotés d'une peau sensible sont plus vulnérables aux otites, car la forme de leurs oreilles favorise la macération et la prolifération de micro-organismes. Pour limiter ces infections, il est conseillé d'inspecter régulièrement les conduits auditifs de ces chiens, de surveiller tout signe d'irritation, rougeur ou odeur anormale, et d'effectuer un nettoyage doux avec une compresse imbibée d'une solution spécialement formulée pour les animaux. À éviter absolument : les cotons-tiges, qui risquent de pousser le cérumen vers le fond du conduit et d'aggraver les infections.

Traitements pour les otites allergiques

Les traitements des otites d'origine infectieuse ou parasitaire (souvent à base de gouttes ou de pommades antibiotiques) sont bien établis. En revanche, les otites allergiques n'ont pas de traitement curatif définitif. Toutefois, certaines plantes aux vertus antihistaminiques peuvent aider à soulager les symptômes :

- **Gemmothérapie avec le macérât de cassis (*Ribes nigrum* - *Grossulariaceae*)** : grâce à ses propriétés anti-inflammatoires, le cassis atténue les démangeaisons et la douleur.
- **Gel d'aloë vera** : appliqué localement, il apaise et favorise la cicatrisation des irritations.
- **Hydrolat de lavande vraie (*Lavandula angustifolia* - *Lamiaceae*)** : il possède des effets cicatrisants, calmants, anti-inflammatoires et anti-infectieux à large spectre. Cependant, les huiles et hydrolats doivent être utilisés avec précaution pour éviter toute aggravation en cas de production excessive de cérumen.

Approches homéopathiques

L'homéopathie propose diverses souches pour aider à gérer les otites :

- **Dulcamara 30CH** : pour les chiens qui présentent des démangeaisons nocturnes, particulièrement après un bain.
- **Chamomilla 30CH** : lorsque la douleur est intense et que le chien devient irritable.
- **Arsenicum album 30CH** : recommandé pour les chiens cherchant des sources de chaleur et devenant difficiles à manipuler ; efficace également en cas de pus dans le conduit.

L'othématome : gestion et traitements alternatifs

L'othématome, une autre affection fréquente chez le chien, est une accumulation de sang sous la peau de l'oreille, résultant souvent d'un traumatisme comme des grattages répétitifs ou un choc. Il se manifeste par une poche de sang violacée, douloureuse pour l'animal. En cas de rupture, cela peut entraîner des complications, telles qu'une surinfection ou une otite secondaire. Le premier geste est de munir le chien d'une collerette pour limiter les grattages et prévenir une aggravation de l'hématome. Une visite vétérinaire est également recommandée pour écarter la présence d'otites ou de corps étrangers pouvant causer une infection.

Traitements en aromathérapie et phytothérapie

- **Arnica en pommade** : efficace pour réduire l'inflammation.
- **Huile essentielle d'hélichryse italienne (*Helicrysum italicum* - Asteraceae)** : anti-hématome, elle est appliquée diluée (1 goutte dans une huile végétale) trois fois par jour. L'huile essentielle de **cèdre d'Atlas (*Cedrus atlantica* - Pinaceae)**, légèrement moins puissante, peut être administrée à raison de 3 gouttes deux fois par jour, également diluée.
- **Bromélaïne** : enzyme issue de l'ananas, elle aide à résorber l'œdème. La dose recommandée est de 500 mg matin et soir pour les chiens de 20 kg et moins, et de 1 000 mg pour les chiens de poids supérieur.

Traitements homéopathiques

L'homéopathie peut aussi offrir un soulagement pour les othématomes :

- **Arnica 9CH** : à administrer dès les premiers signes de l'hématome.
- **Hamamelis virginiana 4CH, Apis Mellifica 9CH et Belladonna 9CH** : pour les hématomes enflés et chauds, semblables à une piqûre d'insecte. Si l'hématome vire au violet, remplacer **Belladonna** par **Lachesis Mutus 7CH**.

Pour chaque souche, la posologie est de 3 granules, trois fois par jour, jusqu'à la résorption complète de l'hématome.

4. Pathologies Digestives

4.1 Diarrhée

La diarrhée se manifeste par une augmentation de la fréquence et/ou du volume des selles émises chaque jour. En tant que symptôme, elle révèle souvent un déséquilibre sous-jacent plutôt qu'une pathologie isolée. Lorsqu'un animal présente des selles liquides, il est essentiel d'observer attentivement les autres signes cliniques : la consistance, la couleur, et la présence éventuelle de mucus ou de sang peuvent donner des indications précieuses. Des selles sanglantes ou glaireuses, par exemple, justifient une consultation vétérinaire pour vérifier l'absence d'infection, d'inflammation, ou d'autres troubles graves, à l'aide d'un examen clinique et, si nécessaire, d'investigations complémentaires.

L'état général de l'animal (comportement, appétit, douleurs éventuelles) peut également fournir des indices sur l'origine de la diarrhée et orienter le diagnostic. De même, des changements récents dans l'alimentation, comme l'introduction d'un nouvel aliment ou d'une friandise, peuvent déclencher des troubles digestifs. Dans ce cas, il est recommandé d'éliminer l'aliment suspect pour observer l'évolution des symptômes.

L'un des principaux risques liés à la diarrhée est la déshydratation, car les selles liquides entraînent une perte importante d'eau et d'électrolytes. Il est donc crucial de laisser à disposition une gamelle d'eau fraîche, idéalement enrichie d'un soluté de réhydratation orale pour compenser les pertes. Chez le chien, une diète de 24 heures peut être envisagée pour reposer le système digestif. Après cette période, la réalimentation doit être progressive, avec une demi-ration le premier jour, avant de revenir à une alimentation normale le jour suivant. Contrairement aux chiens, les chats supportent mal le jeûne ; il est donc préférable de veiller à une hydratation régulière plutôt que de les priver de nourriture.

Phytothérapie

- **Argile** : Les argiles, comme la smectite ou le kaolin, sont utilisées comme pansements gastro-intestinaux pour leurs propriétés adsorbantes. La montmorillonite, par exemple, est une argile qui forme une couche protectrice sur la muqueuse digestive et absorbe toxines et pathogènes sans perturber le transit intestinal, réduisant ainsi la fréquence et le volume des selles. Cette argile est commercialisée sous forme de poudre dans des produits comme Bedelix®. Un sachet (environ une cuillère à café) dilué dans de l'eau peut être administré à raison d'un sachet pour 10 kg de poids, facilitant ainsi le dosage pour les animaux. Si l'animal suit d'autres traitements, il est conseillé d'espacer la prise de montmorillonite de deux heures.
- **Mélisse (*Melissa officinalis*)** : Cette plante est recommandée pour ses effets antispasmodiques, anti-inflammatoires et antiulcéreux, utiles pour soulager les ballonnements et les nausées. Une infusion (5 g de feuilles pour 200 ml d'eau) peut être donnée à un chien de 20 kg, par exemple, après refroidissement. La mélisse contient des flavonoïdes et de l'acide rosmarinique, un composé reconnu pour son activité antioxydante et spasmolytique. Des études récentes suggèrent que cet acide pourrait moduler la motilité intestinale, contribuant à apaiser le tube digestif.

Gemmothérapie

- **Noyer (*Juglans regia*)** : Le macérât mère de bourgeons de noyer possède des propriétés anti-inflammatoires et antidiarrhéiques. Il agit en inhibant des médiateurs de l'inflammation comme le TNF- α et l'oxyde nitrique, sans provoquer les effets secondaires typiques des anti-inflammatoires conventionnels. Ce macérât est particulièrement adapté aux diarrhées chroniques, surtout en présence de douleurs abdominales. La richesse en polyphénols du noyer lui confère également des propriétés antibactériennes, efficaces principalement contre les bactéries Gram positives.
- **Airelle (*Vaccinium vitis-idaea*)** : Le macérât mère de jeunes pousses d'airelles est également indiqué en cas de diarrhée. Il aide à réguler le péristaltisme intestinal et possède des effets antimicrobiens, anti-inflammatoires et antioxydants grâce à sa haute teneur en tannins et en composés phénoliques. La posologie recommandée pour ces macérâts est d'une goutte pour 5 kg de poids, trois fois par jour.

Homéopathie

- **Diaralia®** : Pour les diarrhées aiguës, Boiron propose un complexe homéopathique qui s'administre trois fois par jour à raison d'un demi-comprimé pour les chats et d'un comprimé pour les chiens, pendant un maximum de trois jours. Passé ce délai, une consultation vétérinaire est nécessaire.

D'autres souches homéopathiques peuvent également être utilisées en fonction des symptômes :

- **Arsenicum Album 9CH** : Indiqué en cas de selles foncées à l'odeur fétide, avec de fréquentes émissions nocturnes. Posologie : 3 granules toutes les heures, puis trois fois par jour jusqu'à amélioration.
- **Chamomilla 9CH** : Utile pour les diarrhées verdâtres, souvent liées à une poussée dentaire chez les jeunes animaux. Posologie : 3 granules toutes les 30 minutes, puis trois à quatre fois par jour.
- **Podophyllum peltatum 9CH** : Indiqué pour les diarrhées nauséabondes accompagnées de gaz et de bruits intestinaux. Posologie : 3 granules toutes les heures, puis trois à cinq fois par jour jusqu'à guérison.
- **Colocynthis 7CH** : Pour les coliques soulagées par l'expulsion de gaz. Posologie : 3 granules toutes les 10 minutes jusqu'à l'arrêt des spasmes.

Digipuncture

La digipuncture peut également soulager les symptômes diarrhéiques en stimulant des points spécifiques :

- **Points 21 du méridien de la vessie** : Situés au niveau de la dernière côte, ils sont massés dans le sens horaire pour apaiser le système digestif.
- **Points 25 du méridien de l'estomac** : Situés de part et d'autre du nombril, ces points sont massés dans le sens antihoraire pour soulager l'abdomen.
- **Points 37 et 39 du méridien de l'estomac** : Situés sur la cuisse, ils peuvent être stimulés par pression-relâchement.

4.2. Constipation chez les Animaux de Compagnie

Contrairement à la diarrhée, la constipation se manifeste par une fréquence réduite et une difficulté à expulser des selles souvent dures et sèches. Il est important de noter que la constipation n'est pas une maladie en soi mais plutôt un symptôme sous-jacent qui peut être associé à des douleurs abdominales et des ballonnements. Détecter la constipation chez les animaux peut être complexe en raison de la variabilité de fréquence des selles d'un individu à un autre. Par exemple, ce qui semble être un délai anormal pour un animal peut être normal pour un autre. Il est donc essentiel pour les propriétaires de surveiller attentivement les habitudes de leurs compagnons pour repérer toute irrégularité.

En cas de suspicion de constipation, une inspection de la zone anale peut s'avérer nécessaire pour identifier des signes d'inflammation, de gonflement, de nodules ou tout autre élément pouvant entraver l'expulsion des selles. L'observation des selles elles-mêmes est également un indicateur utile pour orienter le diagnostic.

Approche Hygiéno-Diététique

Le traitement initial de la constipation repose sur des mesures hygiéno-diététiques visant à ramollir les selles. L'alimentation joue ici un rôle clé. Il est recommandé de vérifier si un changement récent dans le régime alimentaire pourrait être la cause de la constipation. En l'absence de modification notable, l'ajout de fibres et une bonne hydratation sont conseillés. Les fibres peuvent être intégrées à l'alimentation par des légumes verts cuits (éviter les légumes crus qui risquent de provoquer des ballonnements) ou sous forme de soupe. Un apport modéré d'huile végétale, comme une cuillère à café d'huile d'olive ou de colza, peut également faciliter le transit. Cependant, cela dépend de l'acceptation de l'animal, car certains refusent ce type de compléments.

L'exercice physique est un autre élément fondamental : pour les chiens, des promenades plus fréquentes ou des activités comme la course ou la nage stimulent le péristaltisme intestinal. Pour les chats, des jeux intérieurs, comme l'utilisation d'un pointeur laser ou de jouets interactifs, contribuent à leur activité physique. Les "gamelles intelligentes", conçues pour encourager le jeu tout en offrant une récompense alimentaire, sont particulièrement utiles pour les chats qui mangent vite ou manquent de stimulation.

Traitements Phytothérapeutiques

Aloe Vera

Le gel d'Aloe vera est bénéfique pour soulager les constipations occasionnelles et chroniques. Sa teneur élevée en eau contribue à hydrater les selles et à en faciliter l'expulsion. La dose recommandée est de 1 à 5 millilitres par jour, en fonction de la taille de l'animal, à administrer en une ou plusieurs prises. Il est crucial de différencier le gel d'Aloe vera de son latex, connu pour son effet laxatif puissant, qui peut être trop agressif et provoquer des douleurs abdominales.

Graines de Chia

Les graines de chia (*Salvia hispanica*), riches en fibres, peuvent aussi être ajoutées à l'alimentation de l'animal en cas de constipation. Une demi-cuillère à café de graines de chia, mélangée aux repas, augmente le volume des selles en formant un gel au contact de l'eau, ce

qui favorise le transit et stimule le péristaltisme intestinal. Ce complément est également utile pour les animaux en surpoids, car il procure un effet de satiété.

Gemmothérapie

Comme pour la diarrhée, le macérât de bourgeons de noyer et d'airelle peut être utilisé pour ses effets anti-inflammatoires et antimicrobiens, en particulier en cas de douleur ou de ballonnements. Le macérât de bourgeons de sureau (*Sambucus nigra*) peut être ajouté pour son effet laxatif doux. Bien que peu d'études existent sur les bourgeons, les fruits du sureau sont reconnus pour leurs propriétés laxatives, diurétiques et antioxydantes, qui peuvent aider à soulager la constipation.

Homéopathie

Selon les symptômes de l'animal, différents remèdes homéopathiques peuvent être recommandés :

- **Alumina 5CH** : en cas de constipation alternant avec des selles dures et noueuses, avec du mucus et des phases de diarrhée.
- **Opium 5CH** : pour les animaux en surpoids ayant une bouche sèche et produisant peu de selles sombres et sèches.
- **Plumbum metallicum 5CH** : lorsque l'évacuation est douloureuse, accompagnée de spasmes.
- **Bryonia alba 5CH** : en cas de selles rares, sèches, dures et sombres, avec soif accrue.

En complément, les souches **Muqueuse recto-sigmoïdienne 4CH** et **Colon 4CH** peuvent être administrées pour soutenir la santé intestinale.

Digipuncture

La digipuncture est une approche non invasive qui peut également être bénéfique. Les points clés incluent le point 25 du méridien de l'Estomac, à stimuler dans le sens horaire pour la constipation. Les points 11 et 4 du méridien du Gros Intestin, le point 6 du Triple Réchauffeur, et le point 36 de l'Estomac sont également indiqués pour améliorer la fonction intestinale.

Probiotiques

Enfin, une cure de probiotiques vétérinaires est souvent recommandée pour restaurer l'équilibre de la flore intestinale. Ces produits spécifiques aux animaux renforcent le microbiote intestinal, indispensable à la santé digestive.

En observant attentivement les signes et en appliquant ces traitements naturels et hygiéno-diététiques, il est possible de soulager efficacement la constipation chez les animaux tout en assurant leur bien-être global.

4.3 Mal des transports – Nausées et vomissements

Chez les animaux de compagnie, le mal des transports est fréquent, en particulier chez les jeunes sujets, dont l'oreille interne est encore immature. Ce trouble est causé par un décalage entre les signaux reçus par la vue, l'oreille interne et la posture. Cette désynchronisation peut engendrer divers symptômes, notamment des nausées, des vomissements, une salivation excessive, des halètements, des tremblements, de l'anxiété, ainsi que des mictions ou défécations involontaires. Avec un peu de préparation, il est toutefois possible d'aider les animaux à mieux gérer ces désagréments.

Désensibilisation au transport

Afin de réduire l'anxiété liée au transport, il est recommandé de familiariser progressivement l'animal dès son plus jeune âge. Par exemple, en introduisant régulièrement la caisse de transport dans le quotidien de l'animal, celle-ci devient moins intimidante. Cette approche implique de lui permettre d'entrer dans la caisse plusieurs minutes par jour, idéalement dix à quinze minutes, en augmentant progressivement la durée selon son niveau de confort. Avec le temps, la caisse deviendra un espace familier et rassurant, ce qui facilitera les transports futurs.

De même, habituer l'animal aux déplacements en voiture ou en train en étapes successives est bénéfique. Commencez par l'installer dans le véhicule sans le démarrer, pendant de courtes périodes. Une fois les signes de stress réduits, augmentez la durée et démarrez ensuite le moteur. À terme, associer le trajet à une sortie agréable, comme une visite au parc, contribuera à réduire l'association négative du transport avec le stress.

Gestion des symptômes lors du trajet

Dans les situations de transport inévitable, des mesures peuvent atténuer les symptômes. Nourrir l'animal bien avant le départ et réduire sa ration alimentaire 48 heures avant le trajet sont des pratiques recommandées pour limiter les risques de vomissements. Lors de longs trajets, assurez-vous d'aérer le véhicule en ouvrant les fenêtres et faites des pauses régulières. Évitez les odeurs fortes, comme la fumée de cigarette, et ne punissez pas l'animal pour ses réactions, afin de ne pas aggraver son anxiété.

Approches homéopathiques

Les traitements homéopathiques sont souvent privilégiés pour traiter les symptômes de mal des transports chez les animaux. Voici quelques souches recommandées selon les symptômes :

- **Prévention des symptômes** : *Cocculine*® est une formule composée de plusieurs souches homéopathiques, idéale pour les animaux sensibles aux trajets. Administrez la veille et le jour du transport.
- **Symptômes liés à l'anxiété** : *Borax veneta* 5CH est utile pour les animaux présentant de l'anxiété, notamment lors de descentes ou de secousses. *Gelsemium sempervirens* 15CH, une dose la veille et le jour du transport, est particulièrement indiquée si l'anxiété est accompagnée de symptômes urinaires ou digestifs.

- **Nausées et vomissements** : Pour un animal hypersalivant sans soulagement par les vomissements, *Ipeca* 9CH est approprié. À l'inverse, *Nux vomica* 5CH est conseillé lorsque les vomissements semblent soulager l'animal.

Ces traitements homéopathiques sont administrés sous forme de granules, faciles à doser et sans effets secondaires majeurs lorsqu'ils sont utilisés correctement. Assurez-vous toutefois de consulter un vétérinaire homéopathe pour adapter les traitements aux besoins spécifiques de chaque animal.

Approches en phytothérapie et gemmothérapie

En phytothérapie, le gel d'**Aloe vera** et les infusions de **mélisse** sont bien connus pour leurs effets apaisants sur l'estomac. En gemmothérapie, les macérats mère de **figuier** (*Ficus carica*) et de **tilleul** (*Tilia tomentosa*) sont recommandés. Le figuier aide à réguler l'appétit, atténuer les sécrétions gastriques et diminuer le stress grâce à son action sur l'axe neuroendocrinien. En revanche, le tilleul agit spécifiquement sur l'anxiété et les troubles digestifs associés, grâce à ses propriétés sédatives et antispasmodiques. L'association de ces deux macérats est souvent efficace dans les cas de mal des transports.

Digipuncture : une approche complémentaire

La digipuncture, qui consiste à stimuler des points spécifiques par pression, peut également aider à soulager les vomissements et l'anxiété. Voici quelques points à masser chez l'animal avant et pendant un trajet :

- **Vomissements** : Le point 4 du méridien Rate (patte arrière droite), le point 36 du méridien Estomac et le point 6 du méridien Maître du Cœur (patte avant droite) sont particulièrement utiles. Massez-les pendant environ une minute en effectuant des pressions-relâchements.
- **Mal des transports** : Le point 2 du méridien Estomac et le point 5 du méridien Triple Réchauffeur (patte avant gauche) sont recommandés pour la gestion des nausées.

Le massage de ces points contribue à « faire descendre l'énergie de l'estomac », une pratique inspirée de la médecine chinoise pour calmer l'inconfort digestif.

Ces différentes approches, de l'habituation progressive aux traitements naturels, offrent des solutions douces et adaptées pour aider les animaux à mieux vivre leurs déplacements.

5. Gestion des chaleurs et de la montée de lait chez les animaux de compagnie

La gestion des chaleurs chez les chiennes et les chattes, ainsi que la montée de lait, représente un défi fréquent pour les propriétaires. Bien que la stérilisation reste le moyen de contraception le plus courant, certains préfèrent éviter les interventions chirurgicales et se tourner vers des alternatives hormonales comme les implants ou la pilule contraceptive. Cependant, ces méthodes peuvent engendrer des risques de santé pour l'animal, en particulier en cas d'utilisation prolongée. Les thérapies alternatives, bien que ne fournissant pas de contraception, peuvent offrir un soutien naturel pour atténuer les symptômes des chaleurs, apportant ainsi un compromis pour les propriétaires souhaitant minimiser l'intervention sur la physiologie de leur animal.

Phytothérapie pour la gestion des chaleurs

Les plantes médicinales peuvent être un moyen d'atténuer certains signes associés aux chaleurs, notamment par leur effet calmant ou anti-androgénique.

- **Houblon** (*Humulus lupulus*, famille des Cannabaceae) : En infusion, le houblon peut être administré aux chiens et chats mâles en tant qu'eau de boisson. Le houblon contient des flavonoïdes aux propriétés similaires aux œstrogènes, dont la 8-prenylnaringénine, reconnue pour ses effets anti-androgéniques. Une dose recommandée est de quatre grammes de cônes de houblon pour 250 ml d'eau. Cependant, son goût amer peut être peu apprécié par les animaux.
- **Racine d'ortie** (*Urtica dioica*, famille des Urticaceae) : Utilisée en décoction, la racine d'ortie agit en inhibant l'enzyme 5-alpha-réductase, impliquée dans la sécrétion de testostérone. Pour une infusion efficace, il est recommandé de faire bouillir 15 g de racines d'ortie dans 300 ml d'eau, additionnés de 30 ml de vinaigre de cidre.
- **Gattilier** (*Vitex agnus-castus*, famille des Verbenaceae) : Ce végétal est particulièrement utile pour calmer les symptômes de chaleurs chez les femelles. Le gattilier agit à la fois sur les androgènes et les œstrogènes et contribue à normaliser la sécrétion de plusieurs hormones sexuelles, comme la GnRH, la LH et la FSH. Chez les mâles, il peut être combiné avec de la passiflore (*Passiflora incarnata*, famille des Passifloraceae) pour augmenter son effet apaisant.

Homéopathie pour la gestion des chaleurs

En homéopathie, plusieurs options permettent de cibler les symptômes spécifiques liés aux chaleurs, principalement chez les mâles.

- **Traitement préventif** : En administrant *Rana Bufo* 7CH et soit *Orchitinum* 30CH soit *Testostérone* 15CH matin et soir, il est possible de réduire les signes comportementaux associés aux chaleurs. Ce traitement est idéal pour les animaux dont le cycle est bien suivi, permettant une administration en amont des chaleurs.
- **Symptômes d'agitation** : *Cantharis* 5CH et *Staphysagria* 9CH peuvent être donnés pour calmer les comportements destructeurs et hyperactifs.
- **Excitation sexuelle excessive** : Pour les animaux manifestant des signes d'excitation marquée, comme les érections fréquentes et le léchage compulsif, *Tarentula hispana* 15CH peut être administré deux fois par jour.
- **Comportement dépressif ou colérique** : Pour les animaux en proie à une attitude morose ou irritable, *Sepia* 30CH est recommandé à la même posologie.

- **Simulacre de copulation avec jalousie** : Chez les animaux très agités, simulant souvent une copulation et présentant un comportement jaloux, *Hyoscyamus niger* en 15CH une fois par semaine, suivi d'une dose de 30CH le mois suivant, peut être efficace.

Gestion de la grossesse nerveuse

Une particularité chez les chiennes non stérilisées est la grossesse nerveuse ou lactation de pseudo-gestation. Ce phénomène peut survenir dans les deux mois suivant les chaleurs, voire après une stérilisation précoce, et se traduit par des comportements similaires à ceux de la gestation, comme la construction d'un « nid », l'attachement à un jouet, et le développement mammaire pouvant aller jusqu'à la production de lait. Il est essentiel de ne pas stimuler les mamelles afin de ne pas augmenter la sécrétion de prolactine, ce qui pourrait entretenir la lactation. La diète pendant 24 heures peut aussi contribuer à stopper la production de lait, suivie d'une reprise progressive de l'alimentation.

Phytothérapie pour la grossesse nerveuse

- **Gattilier** : En plus de son action apaisante, le gattilier peut inhiber la prolactine, réduisant ainsi la production de lait pendant la lactation de pseudo-gestation.
- **Sauge officinale** (*Salvia officinalis*, famille des Lamiaceae) : Ce végétal est connu pour ses propriétés anti-galactogènes. En teinture ou en infusion, la sauge peut aider à réduire la montée de lait grâce à ses constituants actifs, comme le salviol, un diterpène aux effets œstrogènes.
- **Plantes diurétiques** : Des plantes comme la piloselle (*Hieracium pilosella*), le cascara (*Rhamnus purshiana*), et le pissenlit (*Taraxacum officinale*) sont souvent utilisées pour leurs propriétés anti-œdémateuses, participant à la réduction de la quantité de lait.

Homéopathie pour la grossesse nerveuse

- **Gonflement des mamelles** : En cas de gonflement et de sensibilité des mamelles, *Lac caninum* 15CH, *Conium maculatum* 9CH, et *Urtica urens* 4CH peuvent être administrés plusieurs fois par jour.
- **Comportement replié ou irritabilité** : Pour les chiennes ayant tendance à s'isoler, *Sepia* 9CH peut être administré. À l'inverse, pour celles recherchant de la compagnie, *Pulsatilla* 15CH est plus adaptée.
- **Veines apparentes et alternance d'excitation et abattement** : Pour des symptômes plus marqués, *Ignatia amara* 9CH est indiquée deux fois par semaine, avec possibilité de compléter par *Nux moschata* 7CH pour les chiennes souffrant de ballonnements.

Ces options en phytothérapie et homéopathie permettent de gérer les chaleurs et les signes de grossesse nerveuse chez les animaux de manière douce et naturelle, offrant aux propriétaires des alternatives aux méthodes plus invasives ou hormonales.

6. Troubles du comportement - L'anxiété chez les animaux

Les animaux, tout comme les humains, peuvent ressentir de l'anxiété face à diverses situations. Chez les chiens et les chats, le stress se manifeste souvent par des comportements modifiés et des symptômes physiques. Il est généralement lié à des peurs d'agression ou à des situations inhabituelles. En présence de stress, les animaux peuvent présenter des signes tels qu'une accélération du rythme cardiaque, des poils hérissés, des pupilles dilatées et une tendance à fuir ou se cacher. Une cause de stress commune pour les deux espèces est la visite chez le vétérinaire, souvent aggravée par l'anxiété liée à la cage de transport. Toutefois, des situations du quotidien peuvent également déclencher des réactions similaires.

Différences entre le chien et le chat

Les chiens et les chats réagissent différemment aux situations stressantes en raison de leurs comportements naturels et de leurs besoins. Chez les chiens, animaux sociables, les types de stress les plus courants incluent :

- **Anxiété de séparation** : Lorsque le chien n'est pas habitué à être laissé seul, il peut éprouver une grande angoisse au départ de son propriétaire.
- **Syndrome de privation** : Un chien ayant grandi dans un environnement calme peut se sentir stressé lorsqu'il est exposé à un cadre très animé, comme une ville ou une foule.
- **Réactions à des stimuli spécifiques** : Certains chiens sont particulièrement sensibles à des phénomènes comme les orages, les feux d'artifice ou les vents violents.

Les chats, animaux plus solitaires, sont davantage sensibles aux changements territoriaux. Ils peuvent être stressés par un nouvel arrivant, un déménagement, ou encore par des modifications dans leur routine, comme un changement de mode de repas, qui pourrait éveiller une peur de manquer de nourriture.

Manifestations de l'anxiété chez le chien et le chat

Les signes d'anxiété varient d'une espèce à l'autre. Chez le chien, ils incluent souvent des halètements rapides, des tremblements, une hyperréactivité, des troubles digestifs (diarrhées, vomissements), un léchage compulsif, une transpiration excessive des pattes, de la malpropreté, et parfois des comportements destructeurs ou des troubles du sommeil. Certains chiens deviennent boulimiques ou montrent des troubles du sommeil sous l'effet du stress.

Chez le chat, l'anxiété peut affecter principalement la sphère urinaire, entraînant des symptômes comme la malpropreté urinaire, des comportements de léchage excessif, voire de l'automutilation. D'autres manifestations incluent une vigilance accrue, des miaulements excessifs, de l'agressivité et des signes de stress dans l'appétit (boulimie ou perte d'appétit). Le stress peut même déclencher chez certains chats une cystite interstitielle chronique.

En cas de stress chronique résultant de traumatismes passés, certains animaux peuvent nécessiter l'intervention d'un vétérinaire comportementaliste pour rééduquer leur comportement. Dans ce chapitre, nous explorons les traitements des états anxieux ponctuels en privilégiant les alternatives naturelles.

Traitements alternatifs

Phytothérapie

1. **Passiflore (*Passiflora incarnata*)** : Connue pour son action anxiolytique, la passiflore agit via ses flavonoïdes et alcaloïdes qui interagissent avec le système GABAergique. Elle est efficace en cas d'anxiété de séparation chez le chien ou de stress territorial chez le chat. Elle peut être administrée sous forme d'infusion (8g pour 500 ml d'eau par tranche de 10 kg) ou de granules homéopathiques pour les animaux sensibles au goût.
2. **Eschscholtzia (*Eschscholtzia californica*)** : Plus puissante que la passiflore, cette plante agit de manière similaire en modulant le système GABAergique, avec une action sédatrice à plus haute dose. Elle est particulièrement efficace pour calmer des animaux sujets à des troubles digestifs associés au stress.
3. **Mélisse (*Melissa officinalis*)** : Riche en acide rosmarinique, la mélisse inhibe les enzymes dégradant le GABA, ce qui favorise une action anxiolytique et antispasmodique. Elle est souvent combinée à la valériane pour maximiser son effet relaxant.

Ces remèdes phytothérapeutiques sont particulièrement efficaces en cure avant un événement stressant et peuvent être complétés par des diffuseurs de phéromones, qui envoient des signaux chimiques apaisants à l'animal.

Aromathérapie

Les huiles essentielles aux propriétés apaisantes peuvent être diffusées ou appliquées localement pour apaiser l'animal. Un mélange recommandé consiste en 5 gouttes d'huile essentielle de néroli, 10 gouttes de lavande, et 10 gouttes de géranium rosat, diluées dans 5 ml d'huile végétale. Appliqué dans les zones anxiogènes comme la caisse de transport ou les lieux de conflits, ce mélange aide à réduire l'agitation.

Les hydrolats, tels que l'eau de fleur d'oranger, peuvent également être administrés directement si l'odeur est bien tolérée. Utilisés à raison de 0,5 à 1 ml par jour, ces hydrolats aident à calmer l'animal en agissant de manière douce sur le système nerveux central.

Gemmothérapie

Le bourgeon de figuier (*Ficus carica*) est utilisé pour ses effets équilibrants sur les réactions de stress, notamment chez les animaux présentant des phobies ou des comportements compulsifs. Associé au bourgeon de tilleul, il aide à soulager les jeunes animaux stressés.

Homéopathie

- **Ignatia amara** : Convient aux animaux hyperémotifs qui réagissent fortement aux changements.
- **Gelsemium sempervirens** : Idéal pour les animaux paralysés par la peur, comme en présence de bruit fort ou d'autres stimuli inquiétants.
- **Phosphorus** : Utilisé pour les animaux hypersensibles aux bruits et à la pression atmosphérique, qui fuient souvent la solitude. Il peut être administré en doses hebdomadaires pendant plusieurs mois.

7. Pathologies ostéo-articulaires

7.1. Arthrose

L'arthrose est une pathologie dégénérative fréquente chez les chiens et chats âgés, marquée par la dégradation progressive et irréversible du cartilage articulaire, entraînant des douleurs croissantes lors des mouvements. Cette pathologie peut être difficile à détecter, surtout chez le chat, qui exprime rarement sa douleur de manière visible. Toutefois, des signes comme une mobilité réduite, une boiterie, et parfois des accidents de malpropreté peuvent indiquer la présence d'arthrose. Au fil du temps, une inactivité prolongée peut causer une fonte musculaire, contribuant à un état d'anxiété chez l'animal.

Bien qu'il n'existe actuellement aucun traitement curatif pour l'arthrose, des suppléments nutritionnels peuvent ralentir la dégradation du cartilage et des anti-inflammatoires sont prescrits pour atténuer la douleur. Un suivi vétérinaire est essentiel pour poser un diagnostic précis, souvent appuyé par un examen clinique et radiographique. Ce suivi permet également de vérifier l'absence d'autres pathologies graves nécessitant une prise en charge rapide.

Prise en charge hygiéno-diététique

Après un diagnostic d'arthrose, il est possible de prendre certaines mesures hygiéno-diététiques pour améliorer le bien-être de l'animal. La gestion du poids est cruciale : une réduction pondérale aide à diminuer la pression sur les articulations endommagées, atténuant ainsi la douleur et la boiterie. L'ajout d'oméga-3 dans l'alimentation, aux propriétés anti-inflammatoires, peut également réduire l'inconfort, à condition d'une prise continue d'au moins quatre semaines.

Les produits laitiers, souvent perçus comme bénéfiques pour les os, sont en réalité à éviter dans ce contexte, car leur teneur élevée en glucides et en graisses pro-inflammatoires peut aggraver les symptômes. L'adaptation de l'activité physique est aussi essentielle. Il convient de limiter les exercices intenses, comme la course, et de privilégier des activités douces, telles que la natation, qui permet de mobiliser les articulations sans pression excessive. Les séances de massage, la balnéothérapie, ainsi que l'acupuncture se révèlent également bénéfiques pour améliorer la qualité de vie des animaux arthrosiques.

Un environnement adapté peut également apporter un certain confort. Installer des tapis antidérapants ou un couchage à mémoire de forme réduit les risques de chocs douloureux. Certains accessoires, tels que des genouillères, peuvent protéger les articulations affectées et maintenir la chaleur locale, favorisant ainsi la circulation sanguine et réduisant l'inflammation. À défaut, une bouillotte chaude appliquée une à plusieurs fois par jour peut également soulager la douleur.

Phytothérapie

Certaines plantes, utilisées en phytothérapie, offrent des solutions naturelles pour soulager les symptômes de l'arthrose :

- **Bambou (*Bambusa arundinacea* - Poaceae)** : Riche en silice, le bambou est traditionnellement employé pour renforcer le cartilage. La décoction de jeunes feuilles est préparée en faisant tremper 50 g dans un demi-litre d'eau pendant toute une nuit,

puis en chauffant le mélange pendant 25 minutes. Cette décoction peut être administrée à raison de 150 ml par tranche de 20 kg de poids corporel pendant trois semaines.

- **Ortie (*Urtica dioica* - *Urticaceae*)** : Aux propriétés similaires au bambou, l'ortie est utilisée pour ses effets reminéralisants et anti-inflammatoires. La préparation d'une décoction se fait avec 15 g de feuilles séchées par demi-litre d'eau, administrée à la même posologie que le bambou.
- **Harpagophyton (*Harpagophytum procumbens* - *Pedaliaceae*)** : L'harpagophyton, ou griffe du diable, contient des iridoïdes comme l'harpagoside, reconnus pour leur puissant effet anti-inflammatoire. Des études montrent qu'il inhibe des molécules pro-inflammatoires telles que les leucotriènes, offrant un soulagement efficace de la douleur articulaire. Toutefois, en raison de sa surexploitation, il est recommandé d'opter pour des alternatives durables comme la scrofulaire ou la vergerette du Canada.
- **Autres plantes** : Certaines plantes, comme le saule blanc, la reine-des-prés et le frêne, contiennent des dérivés salicylés aux propriétés antalgiques. Cependant, ces plantes sont contre-indiquées chez les chats en raison de leur métabolisme spécifique, qui rend ces animaux plus sensibles aux effets toxiques des salicylés.

Aromathérapie

L'aromathérapie propose plusieurs huiles essentielles aux effets anti-inflammatoires pour soulager les douleurs articulaires :

- **Gaulthérie couchée (*Gaultheria procumbens* - *Ericaceae*)** : Grâce à son salicylate de méthyle, la gaulthérie est souvent utilisée en application locale pour ses effets antalgiques. Cette huile essentielle n'est cependant pas recommandée pour les chats. En alternative, un collier contenant de la gaulthérie, du romarin à cinéole et du patchouli (par exemple, le collier YOOSÓ) peut être porté par le chien, diffusant en continu des molécules actives pour soulager les articulations.
- **Eucalyptus citronné (*Eucalyptus citriodora* - *Myrtaceae*)** : Réputé pour son action anti-inflammatoire puissante, l'eucalyptus citronné peut être appliqué localement, dilué dans une base neutre.

Gemmothérapie

La gemmothérapie, qui utilise les macérâts de bourgeons, apporte aussi une réponse naturelle pour les animaux souffrant d'arthrose :

- **Cassis (*Ribes nigrum* - *Grossulariaceae*)** : Considéré comme un corticoïde naturel, le cassis est essentiel en cas d'arthrose grâce à son effet anti-inflammatoire.
- **Vigne rouge (*Vitis vinifera* – *Vitaceae*)** : Le resvératrol présent dans la vigne rouge agit comme un anti-arthrosique en cours d'étude, démontrant des propriétés anti-inflammatoires.

Digipuncture

Certains points d'acupression peuvent être stimulés pour soulager les douleurs liées à l'arthrose. Les points clés incluent le méridien de la vessie, le méridien de l'estomac, et le méridien du gros intestin, ainsi que le méridien du foie, localisé entre le deuxième et le

troisième doigt de l'animal. Un vétérinaire ou un thérapeute expérimenté peut guider dans l'application de ces techniques en toute sécurité.

7.2 Récupération après fracture

Les fractures, comme les douleurs articulaires, peuvent être accompagnées d'inflammation et nécessitent un soutien particulier pour favoriser la consolidation osseuse. Les plantes utilisées pour soulager l'arthrose présentent souvent des bienfaits dans le traitement des fractures, grâce à leurs propriétés anti-inflammatoires et reminéralisantes. Cependant, d'autres remèdes phytothérapeutiques, en gemmothérapie et homéopathie, ciblent plus spécifiquement la régénération osseuse et la réduction des douleurs associées aux fractures.

Phytothérapie

La prêle (*Equisetum arvense* - Equisetaceae) est une plante reconnue pour ses bienfaits sur le tissu osseux. Elle peut être administrée sous diverses formes disponibles en pharmacie ou herboristerie, telles que les extraits de plantes standardisés (EPS), les gélules, la teinture mère diluée à 1DH, ou encore sous forme de décoction (environ 25g de plante pour un demi-litre d'eau frémissante pendant dix minutes).

Riches en silice et flavonoïdes, les composés de la prêle stimulent les ostéoblastes – les cellules responsables de la formation osseuse – et favorisent la consolidation des fractures. De plus, ses propriétés reminéralisantes et anti-inflammatoires en font un allié précieux dans le traitement de l'arthrose, des tendinites et des rhumatismes, contribuant à renforcer la structure osseuse tout en apaisant l'inflammation et la douleur.

Gemmothérapie

Certains bourgeons en gemmothérapie offrent des actions ciblées favorisant la guérison des fractures, notamment en stimulant l'activité ostéoblastique et en inhibant celle des ostéoclastes (cellules responsables de la résorption osseuse). Parmi les macérâts les plus couramment utilisés, on retrouve :

- **Sapin pectiné** (*Abies alba* - Pinaceae) et **bouleau verruqueux** (*Betula verrucosa* - Betulaceae) : Ces bourgeons sont recommandés en gemmothérapie pour favoriser la fixation du calcium sur les os. En complément, leur action sur les ostéoblastes stimule la formation osseuse, tout en limitant la dégradation par les ostéoclastes, contribuant ainsi à la solidité de la structure osseuse.
- **Ronce** (*Rubus fruticosus*) : Déjà mentionné pour son action ostéoblastique, le macérât de bourgeons de ronce aide à consolider l'os tout en offrant des propriétés anti-inflammatoires, grâce à la présence de catéchines et d'acides organiques. Cette combinaison permet de réduire les douleurs chez l'animal. Ce macérât est souvent associé à celui de cassis pour son effet cortisone-like, permettant de renforcer l'effet anti-inflammatoire.

Homéopathie

L'homéopathie offre plusieurs remèdes pouvant être employés pour accompagner la récupération après une fracture, en apaisant la douleur et en favorisant la guérison :

- **Arnica montana 9CH** : Pour les traumatismes récents, une dose d'Arnica 9CH peut être administrée immédiatement après l'accident, puis suivie par 3 granules matin et soir jusqu'à la disparition des symptômes comme les hématomes et les contusions.

- **Symphytum officinale 6DH et Calcarea phosphorica 9CH** : En cas de retard de consolidation osseuse, ces deux souches sont utilisées pour soutenir la régénération osseuse. Une cure de 3 à 4 semaines, à raison de 3 granules de chaque par jour, peut accélérer la guérison.
- **Ruta graveolens 5CH** : Ce remède est particulièrement indiqué pour les fractures ou douleurs situées dans la région lombaire ou pelvienne et peut compléter le traitement par Symphytum et Calcarea pour renforcer les os.
- **Bryonia alba 5CH et Hypericum perforatum 15CH** : Pour calmer les douleurs articulaires et nerveuses, Bryonia 5CH est recommandée, tandis qu'Hypericum 15CH est efficace si un nerf a été affecté. En cas de dépression post-traumatique, Hypericum peut être donné en 4CH.
- **Rhus toxicodendron 30CH** : Cette souche est idéale pour les douleurs qui s'intensifient avec le mouvement ou dans un environnement chaud et sec. Elle peut être administrée pour soulager l'inconfort de l'animal lors de la rééducation et des déplacements.

En conclusion, ces approches complémentaires permettent une prise en charge douce et efficace de la fracture, apportant un soutien aux processus naturels de régénération osseuse et soulageant l'inconfort de l'animal. L'association de la phytothérapie, de la gemmothérapie et de l'homéopathie peut jouer un rôle clé dans le rétablissement après une fracture, en améliorant non seulement la guérison, mais aussi le bien-être général de l'animal pendant cette période.

8. Pathologies urinaires

8.1. Les cystites

Les cystites, bien connues chez la femme, sont aussi fréquentes chez nos compagnons à quatre pattes, bien que les causes diffèrent. Contrairement aux idées reçues, une cystite chez les animaux est rarement d'origine infectieuse. Elle se manifeste principalement comme une inflammation de la vessie et n'inclut qu'une infection sous-jacente dans environ 30 % des cas. La cystite est plus courante chez le chat, particulièrement chez les mâles, en raison de leur urètre plus étroit. Divers facteurs, autres que les infections, peuvent être en cause : calculs urinaires, traumatismes, malformations, tumeurs vésicales ou urétrales, et dans la majorité des cas, le stress. Ce dernier, un déclencheur souvent sous-estimé, peut être complexe à diagnostiquer, et conduit souvent à ce qu'on nomme une "cystite idiopathique" lorsque l'origine exacte demeure inconnue.

Les symptômes, communs au chien et au chat, incluent une dysurie, où l'animal urine fréquemment mais en petites quantités. Ce phénomène, appelé pollakiurie, peut s'accompagner de douleurs (strangurie) et d'une malpropreté urinaire (périurie), avec parfois la présence de sang dans les urines (hématurie). L'animal peut également lécher fréquemment la zone périnéale. D'autres symptômes tels que le stress, des troubles du comportement, une agitation, et une perte d'appétit peuvent aussi apparaître.

Une complication grave, surtout chez le chat mâle, est l'obstruction urinaire, également appelée "syndrome du chat bouché". Sans traitement rapide, cette obstruction peut mener à une distension de la vessie, très douloureuse, qui peut entraîner un coma ou même une rupture vésicale. Les signes avant-coureurs incluent des douleurs intenses, des difficultés de déplacement, une perte d'appétit, une fatigue marquée, voire des vomissements.

En cas de suspicion de cystite, une consultation vétérinaire est indispensable pour établir un diagnostic précis. Outre l'examen clinique, des examens radiographiques et une analyse des urines peuvent être réalisés pour rechercher des cristaux (signes de calculs), des bactéries, ou d'autres éléments indicateurs. Il existe des kits de collecte d'urine, incluant des billes non absorbantes en remplacement de la litière, pour faciliter le prélèvement à domicile. Le prélèvement doit être amené rapidement chez le vétérinaire, car une réfrigération peut fausser les résultats en générant des cristaux artificiels.

Une fois le diagnostic posé, le traitement dépend de la cause. Si la cystite n'est ni infectieuse ni liée à des calculs urinaires, les antibiotiques ne sont pas nécessaires. Les traitements symptomatiques, quel que soit le cas, incluent souvent des anti-inflammatoires pour réduire la douleur, ainsi que des conseils hygiéno-diététiques pour favoriser l'hydratation et éviter la formation de nouveaux calculs. En cas de cystite idiopathique, la gestion du stress devient une composante essentielle du traitement. Dans cette optique, les thérapies alternatives s'avèrent particulièrement bénéfiques, en complément ou en alternative aux traitements classiques.

Phytothérapie

- **Mélisse (*Melissa officinalis*)** : La mélisse, connue pour ses propriétés antispasmodiques et apaisantes, est particulièrement indiquée en cas de cystite idiopathique. Elle agit à la fois sur le stress et la douleur. Sous forme de décoction, elle contribue à diluer les urines, renforçant ainsi son effet bénéfique.

- **Canneberge (*Vaccinium macrocarpon*)** : Souvent utilisée pour les infections urinaires, la canneberge, riche en proanthocyanidines de type A, empêche l'adhésion de certaines bactéries, notamment *Escherichia coli*, au tractus urinaire, facilitant ainsi leur élimination. Elle est également efficace en prévention des cystites récurrentes. Cependant, elle peut favoriser la formation de cristaux d'oxalate ou d'urate, nécessitant ainsi une analyse urinaire préalable pour confirmer la nature des cristaux. La canneberge est disponible en jus (sans sucre ajouté), en extrait de plante standardisé (EPS) ou en teinture mère.
- **Busserole (*Arctostaphylos uva-ursi*)** : Cette plante, aux propriétés anti-infectieuses et diurétiques, est utile pour une large gamme de bactéries et champignons (*Candida*, *Staphylococcus*, *Escherichia*, *Salmonella*). Cependant, elle est contre-indiquée chez les animaux souffrant de cancer des voies urinaires, les femelles gestantes ou allaitantes, et les animaux sous traitement AINS. Elle doit être utilisée de manière ponctuelle, sans excéder dix jours.
- **Piloselle et Orthosiphon** : Ces plantes diurétiques, souvent intégrées dans les compléments alimentaires vétérinaires, favorisent l'élimination des pathogènes urinaires et peuvent être utiles en complément de traitement.

Aromathérapie

- **Origan compact (*Origanum compactum*)** : Cette huile essentielle antibactérienne à large spectre peut être administrée uniquement aux chiens (3 gouttes par tranche de 10 kg, ou en capsule). Elle est contre-indiquée chez le chat en raison de leur sensibilité aux composés phénoliques.

Gemmothérapie

- **Bruyère (*Calluna vulgaris*)** : Bien que peu d'études existent spécifiquement sur le macérat glyciné de bruyère, la plante adulte est riche en arbutosides, qui agissent comme des antibactériens et diurétiques naturels pour la sphère urinaire. Associée aux macérats de bourgeons de cassis et d'airelle, la bruyère contribue à calmer l'inflammation et à prévenir les récives.

Homéopathie

- **Cantharis vesicatoria** : Utile chez les animaux très irritables, avec douleur intense à la miction accompagnée d'hématurie. Elle peut être associée à *Mercurius solubilis* ou *Mercurius corrosivus* pour une efficacité accrue.
- **Sarsaparilla** : Recommandée pour les cystites avec douleurs en fin de miction et hématurie, particulièrement efficace chez les chats mâles.
- **Apis mellifica** : Adaptée aux cas où l'animal présente une douleur intense, s'aggrave avec le contact de surfaces froides et refuse de boire.

8.2 Incontinence urinaire et/ou fécale

L'incontinence chez les animaux est caractérisée par une perte involontaire d'urine ou de selles, sans qu'ils adoptent la posture typique de miction ou de défécation. Ce trouble diffère du marquage, qui est un comportement volontaire de délimitation de territoire, souvent observé chez les chiens et les chats. Les fuites peuvent être légères, sous forme de quelques gouttes, ou plus abondantes, survenant de manière régulière ou intermittente, sans altération notable des fonctions urinaires.

Causes et facteurs de risque

L'incontinence peut avoir plusieurs causes selon l'âge de l'animal :

- **Chez les jeunes animaux**, elle est souvent due à une malformation congénitale des voies urinaires, nécessitant généralement une correction chirurgicale.
- **Chez les animaux âgés**, la diminution du tonus du sphincter urétral en raison de l'âge est fréquente. Le sphincter urétral, qui maintient l'urine dans la vessie, peut perdre en efficacité, ce qui entraîne des fuites urinaires. Cette perte de tonus peut être aggravée par une diminution des hormones sexuelles, notamment chez les animaux stérilisés.

L'incontinence urinaire après une stérilisation est courante chez les chiens, car la baisse des œstrogènes influe directement sur le tonus des muscles du sphincter urétral. Chez le chat, les fuites urinaires résultent souvent de troubles neurologiques affectant le contrôle du sphincter ou d'antécédents d'obstruction urinaire.

Une consultation vétérinaire est essentielle pour diagnostiquer la cause sous-jacente et exclure d'autres pathologies (comme une cystite, des troubles hormonaux ou de l'anxiété). Un examen complet des organes génitaux, des glandes mammaires et de la prostate s'avère nécessaire avant d'envisager un traitement.

Solutions non pharmacologiques

Avant de recourir aux thérapeutiques alternatives, des **protections mécaniques** (couches, slips ou alèses) peuvent être utilisées pour les animaux souffrant d'incontinence chronique. En parallèle, des séances d'**acupuncture** ou d'**ostéopathie** peuvent aider à stimuler et rééduquer les muscles du sphincter, renforçant ainsi son tonus.

Phytothérapie

Les remèdes phytothérapeutiques utilisés contre la cystite, qui ciblent le système urinaire, sont également utiles pour l'incontinence. Ces plantes offrent des actions anti-inflammatoires et antiseptiques, soutenant le bon fonctionnement de la sphère urinaire.

Gemmothérapie

Les macérâts de **cassis**, **airelle**, et **bruyère** sont recommandés pour leur action anti-inflammatoire et antiseptique. L'airelle, riche en phytohormones, aide notamment à réduire l'incontinence chez les femelles stérilisées en comblant partiellement le déficit hormonal. De plus, ces macérâts tonifient les sphincters, ce qui est particulièrement utile pour les animaux âgés.

- **Chez les femelles** (surtout si elles sont stérilisées), le macérât de **framboisier** (*Rubus idaeus*) peut être administré pour ses effets régulateurs hormonaux. Il est cependant contre-indiqué chez les animaux présentant des nodules mammaires ou des cancers hormono-dépendants.
- **Chez les mâles**, le macérât de **séquoia** (*Sequoia gigantea*) est bénéfique pour le bien-être de la prostate, un organe dont le dysfonctionnement peut indirectement engendrer de l'incontinence.

Pour un traitement optimal, ces macérâts peuvent être administrés en cure de quatre semaines à raison d'une prise quotidienne, puis en dosage réduit de cinq jours par semaine pour un traitement prolongé.

Homéopathie

En homéopathie, plusieurs remèdes peuvent être utilisés en fonction des spécificités de chaque animal :

- **Tous les animaux** : Les souches de Vessie, Sphincter de vessie, Muscle strié et Muscle lisse en dilution 8DH peuvent être administrées sous forme de granules ou triturations, à raison d'une prise quotidienne pendant quatre semaines. La fréquence peut être augmentée à deux prises par jour si nécessaire.
- **Mâles** présentant une incontinence fécale : Remplacer les souches de Vessie et Sphincter de vessie par la souche **Rectum 8DH**.
- **Animaux âgés** : Ajouter **Baryta carbonica 7CH** et **Causticum 9CH**, à raison de trois granules par jour jusqu'à amélioration.
- **Femelles avec déficit hormonal** : La souche **Folliculinum** est indiquée pour les femelles souffrant d'incontinence liée à une carence en hormones sexuelles. Il est recommandé de commencer avec deux doses de Folliculinum 5CH par semaine, en augmentant progressivement la dilution (7CH, 9CH, puis 15CH). Une fois les symptômes stabilisés, la fréquence peut être réduite à une dose de 15CH par mois.

Ces remèdes permettent d'améliorer le confort des animaux tout en évitant certains effets secondaires associés aux traitements conventionnels. Cependant, en cas de pathologies graves, les solutions homéopathiques et phytothérapeutiques sont à considérer comme des options complémentaires et non de substitution aux traitements vétérinaires classiques.

CONCLUSION

À travers les différentes pathologies et caractéristiques propres au chien et au chat, nous avons pu explorer la richesse et la diversité des thérapeutiques alternatives adaptées à un usage vétérinaire. La plupart de ces traitements sont accessibles directement au comptoir de la pharmacie, sans formulation spécifique pour les animaux, ce qui en fait une option intéressante pour conseiller les propriétaires, notamment lorsque le médicament vétérinaire recherché n'est pas en stock ou que les clients préfèrent une approche plus naturelle et respectueuse de l'environnement.

En tant que pharmacien, proposer des conseils associés, comme l'utilisation de points de digipuncture appropriés, peut être bénéfique en complément des traitements allopathiques ou alternatifs. Cette approche globale et personnalisée favorise une prise en charge plus complète de l'animal, améliorant ainsi l'efficacité des traitements.

Avec l'augmentation des adoptions de chiens et, surtout, de chats, et la montée des zoonoses associées, les thérapies alternatives peuvent aujourd'hui constituer une véritable gamme complémentaire aux traitements classiques pour les affections couramment rencontrées. Ces thérapies, souvent moins agressives, présentent l'avantage de réduire les effets indésirables. Toutefois, leur utilisation doit rester prudente et respecter strictement les posologies recommandées pour éviter tout risque. Elles ont aussi leurs limites : pour des pathologies graves (comme les tumeurs), elles ne peuvent remplacer les traitements allopathiques, bien qu'un usage combiné soit souvent bénéfique pour un effet adjuvant, préventif ou de soutien.

L'usage optimal des thérapeutiques alternatives repose sur une collaboration en quatre parties : le maître, le pharmacien, le vétérinaire, et l'animal lui-même. Chaque acteur de cette chaîne a un rôle essentiel dans la stratégie thérapeutique pour stabiliser ou soigner les affections. Le maître, par ses observations quotidiennes, détecte les premiers signes de comportements inhabituels. Le pharmacien, souvent le premier professionnel consulté sans rendez-vous, doit savoir offrir des conseils adaptés, repérer les situations nécessitant une consultation vétérinaire, et orienter vers des examens complémentaires si besoin.

Le vétérinaire, par son expertise clinique et ses capacités de diagnostic, évalue la gravité de la pathologie et détermine le traitement approprié, qu'il soit conventionnel, alternatif ou une combinaison des deux, en tenant compte des besoins spécifiques de chaque animal et de l'urgence de la situation. Enfin, l'animal, dernier maillon de cette chaîne, doit pouvoir accepter le traitement prescrit, une étape parfois délicate selon sa sensibilité aux odeurs et aux différentes formes pharmaceutiques.

En résumé, l'intégration des thérapies alternatives en pharmacie vétérinaire ouvre des perspectives nouvelles et complémentaires, permettant aux pharmaciens de proposer un accompagnement enrichi aux propriétaires d'animaux. Ce partenariat entre professionnels et maîtres peut, par une prise en charge globale et attentive, contribuer à l'amélioration du bien-être et de la santé des animaux de compagnie, tout en répondant à la demande croissante pour des solutions plus naturelles.

